

MISE EN SCÈNE | SÉBASTIEN KHEROUFI

POÈME DRAMATIQUE | PETER HANDKE

PAR LES

VILLAGES

CRÉATION 2024

PRODUCTION
LA TENDRE LENTEUR
THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY
CDN DU VAL DE MARNE

Région
île de France

PRESSE ÉCRITE

Le difficile retour du transfuge de classe

Sébastien Kheroufi met en scène « Par les villages », de Peter Handke, à Ivry, puis au Centre Pompidou, à Paris

THÉÂTRE

Vingt-cinq minutes d'une performance ahurissante : c'est sur un coup de génie mémorable que s'achève, au Théâtre des Quartiers d'Ivry (Val-de-Marne), le spectacle *Par les villages*. La pièce de Peter Handke est mise en scène par Sébastien Kheroufi, qui a confié à Casey le monologue final écrit par l'auteur autrichien. Il fallait oser. Phénoménale interprète d'un des plus beaux textes de la dramaturgie contemporaine, la rappeuse clôt, avec une maestria confondante, un spectacle de près de trois heures vingt, dont la tenue, l'exigence et la profondeur confirment les promesses d'*Antigone* (Sophocle), la première création de Kheroufi découverte, en juin 2023, à la Caroucherie de Vincennes, à Paris.

En deux spectacles seulement, ce trentenaire, formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Paris et associé aujourd'hui au Théâtre des Quartiers d'Ivry, a fait effraction sur les planches en y imposant l'épure de son style, l'humilité de ses décors, la rigueur de sa direction d'acteur et la finesse de ses visions. Un bel exploit. D'autant que *Par les villages* n'est pas facile à représenter.

Règlement de comptes

Publiée en 1981, cette suite de longs monologues déroule les retrouvailles d'une fratrie sur fond d'héritage de la maison familiale. Gregor, l'aîné et unique légataire, est un écrivain qui a quitté le village natal où vivent encore ses cadets : Hans (ouvrier) et Sophie (future commerçante). La reprise de contact vire au règlement de comptes. Avec cette fiction tendue et intransigeante, Handke, bien avant les écrivains Didier Eribon ou Edouard Louis, explore, en précurseur et poète, le concept de « transclasse ». D'une décennie à l'autre, le constat est le même. On ne retourne pas impunément



« Par les villages », au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), en janvier. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

En deux spectacles seulement, ce trentenaire a fait effraction sur les planches en y imposant l'épure de son style

à la source lorsqu'on a pris son envol vers l'ailleurs. Entre les nomades et les sédentaires, le dialogue s'enferme dans la culpabilité, la rancœur et l'incompréhension.

Avec Sébastien Kheroufi, ce conflit familial accède à une dimension autobiographique, sociologique et politique. Il situe l'action dans les années 1990, au cœur d'une cité de banlieue. Là où il a grandi, mais où il ne vit plus. Fils d'une mère française et d'un père algérien, le metteur en scène a fait du théâtre sa terre d'adoption. C'est donc sur les planches qu'il rend hommage à ses origines (la langue arabe s'imisce sur scène à plusieurs reprises).

Sa représentation (qui fait appel aux habitants d'Ivry-sur-Seine pour constituer un chœur de villageois) démarre avant l'entrée dans le bâtiment, au pied des immeubles voisins, où sont assis des acteurs rappeurs cagoulés près d'un brasero et de motos en vrac. Elle se poursuit dans le grand hall, où une longue travée centrale mène à une tombe fleurie. Elle continue à l'étage, dans la salle où prend place le public. Le décor y est précaire et réaliste : une baraque de chantier, ses lits superposés, ses photos de bibimos, sa radio portative. Plus tard, cet abri de fortune sera refermé sur lui-même, recouvert d'une terre bientôt étalée sur

la totalité du sol. En trois heures vingt, le public bascule donc de la rue (la vie) au cimetière (la mort), des doutes du frère aîné à la colère de ses cadets, d'un lien familial ténu à sa définitive dislocation. L'espace est habité par une troupe de dix comédiens (parmi lesquels Anne Alvaro, trop rare au théâtre) qui rivent leur corps au plancher. Revendiquer son terreau (géographique, social, familial, culturel) comme on brandit un passeport : la pièce, au fond, ne parle que de ça.

Mais au théâtre, les mots, eux aussi, forment une matrice où naissent et se déploient les existences. Les comédiens s'arriment aux phrases. L'exercice leur de-

La rappeuse Casey clôt, avec une maestria confondante, un spectacle de près de trois heures vingt

mande une concentration de chaque seconde. Aux deux tiers du parcours, certains fléchissent, et le spectacle, le soir où nous l'avons vu, perdait en énergie. La faute à la fatigue, sans doute. A moins que cette baisse de régime des acteurs ne soit la conséquence de ces rancœurs et culpabilités sous les poids desquels ploient les héros qu'ils incarnent. Raison pour laquelle, en faisant appel à Casey, Sébastien Kheroufi accomplit un geste inspiré.

Prenant la parole dans le rôle de Nova (un personnage à la marge de la fiction, mi-prophète, mi-poète), la rappeuse renverse la table d'un théâtre de la désillusion et de la désunion. Diction nette, rythmée, précise, concrète, son regard rivé dans les yeux des spectateurs, un sourire au coin des lèvres, d'une tranquillité terrienne qui ne tremble ni ne faiblit, elle expulse d'elle-même, en ligne droite, mais avec une puissance allant crescendo, le texte final de Peter Handke. Une ode à la vie, à l'imaginaire, à la paix, à la lucidité, à la joie. Un appel aux intelligences collectives. Au fond, un manifeste exemplaire dont on retiendra, saisi au vol, l'impérieuse injonction : « *Vivre doit être un triomphe.* » ■

JOËLLE GAYOT

Par les villages, de Peter Handke, mise en scène de Sébastien Kheroufi. Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Jusqu'au 11 février. Puis du 16 au 18 février au Centre Pompidou, Paris 4^e.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TTTT

Par les villages

Fresque

Peter Handke

| 3h15

| Mise en scène

Sébastien Kheroufi.

Du 16 au 18 février,

Centre Pompidou,

Paris 4^e,

tél. : 01 44 78 12 33;

le 27 février

à Antony (92).

Le village autrichien de Peter Handke transposé dans la banlieue parisienne. Avec des comédiens (ici, Anne Alvaro) et des habitants d'Ivry-sur-Seine (94).



Quel souffle, déjà, pour une seconde mise en scène, juste après *Antigone*, de Sophocle, en 2023. Quel sens de l'espace, même minimaliste et pauvre. Quelle direction d'acteurs, défiant le poétique comme la difficulté des longs monologues. Sébastien Kheroufi, 31 ans, artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, monte aujourd'hui *Par les villages* (1981), de l'Autrichien Peter Handke : un texte pour lui fondateur. Gamin des cités – mère française, père algérien qui les quittera, elle et leurs trois fils, pour trouver refuge à Emmaüs –, Kheroufi est d'abord orienté vers un BEP mécanique. De garagiste à chauffeur de bus, il exerce mille métiers avant de découvrir la pièce-poème où Handke rend grâce et superbe langage aux exploités et humiliés des années 1980. Coup de poing, coup de cœur. Le jeune homme se reconnaît. À 26 ans, il tente alors le concours de l'École supérieure d'art dramatique de Paris avec cette partition-là, le réussit. Et n'a de cesse, ensuite, de la mettre en scène dans son ampleur. Mais en transposant le village du dramaturge dans la banlieue parisienne des années 1990. Contacté, Handke, retiré à 82 ans près de Paris, accepte et aide. Visionnaire, sa pièce nécessite peu de changements : le rajout de quelques phrases en arabe et les prénoms. Et ça marche miraculeusement. Devenu écrivain citoyen, l'aîné de la fratrie qui hérite de la maison d'enfance passe ainsi de Grégor à Brahim (Lyes Salem), le frère, de Hans à Amar (Amine Adjina), et la sœur, de Sophie à Sofia (Hayet Darwich). Eux deux sont restés là-bas, ouvrier et vendeuse, et revendiquent la bâtisse que

refuse d'abord de céder Brahim. En trois heures brûlantes de cris de haine et d'amour, il consentira. Non sans prédire le pire à sa parentèle manquant pour lui d'ambition. Jusqu'à ce qu'une vieille femme (Anne Alvaro) et l'étrange Nova, mi-prophétesse, mi-déesse (la rappeuse Casey), prônent la réconciliation. Avec ses origines, avec soi-même, avec la nature et le monde. En partant juste à la rencontre. Même avec ses paradoxes, ses contradictions.

De douloureux, le long poème choral se fait solaire, écologique, messianique. Sébastien Kheroufi y a ajouté un chœur muet d'amateurs – des habitants de cités – qui accompagne les déchirements de la fratrie, lointains héritiers des antiques rejetons d'Agamemnon ou d'Édipe. Parfois maladroit, ce chœur-là reflète le désir du metteur en scène : redonner lui aussi d'authentiques visages à ces hommes et ces femmes que l'on regarde si peu, faire exister ces bannis dans un espace artistique qui les ignore trop souvent et auxquels ils ont droit. Qu'ils portent en eux le théâtre aussi vivement que cette poésie qu'a su si bien faire jaillir de leurs personnages Peter Handke. À la façon du défunt metteur en scène Antoine Vitez (1930-1990), Sébastien Kheroufi rêve d'un théâtre « élitaire pour tous », qui dirait à tous notre société, nos fractures économiques, sociales, mentales. D'Anne Alvaro à Casey, d'Amine Adjina à Lyes Salem, les comédiens portent avec fièvre un spectacle qu'illumine une langue sculpturale. Souvent immobiles, ils la profèrent avec force pour nous en imprégner davantage encore. On sort tétanisé d'une représentation où l'on a éprouvé comme rarement la coexistence du quotidien et du tragique, du prosaïque et du sublime, où n'apparaissent même plus de différences de sexe, de genre, tant y est célébré l'humain. À partir d'*Antigone*, de *Par les villages* et d'une autre pièce autour de la guerre d'Algérie qu'il écrira bientôt à la Villa Médicis, à Rome, Sébastien Kheroufi désire composer un triptyque pour interroger notre histoire, en réparer des trous, loin des habituels clichés, fantômes, illégitimités. « *Nous, les exploités, les offensés, les humiliés, peut-être sommes-nous le sel de la terre* », affirmait à son frère Hans-Amar dans *Par les villages* ●

Lundi 5 février 2024

Comme un hymne à la liberté

THÉÂTRE Sébastien Kheroufi met en scène avec autant de force que de passion *Par les villages*, une pièce toujours brûlante de Peter Handke.

Pas loin d'une grosse sono débi- tant à haut volume un des succès de NTM, une moto échouée sur le bas-côté n'en finit pas de brûler, sous le regard torve de quelques loulous, de noir vêtus des pieds à la tête. Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, où *Par les villages* vient d'être présenté, le spectateur est plongé dans l'ambiance avant de franchir la porte, avant même le lever de rideau. Façon de dire, car de rideau il n'y a point. Le puissant texte du dramaturge autrichien Peter Handke y est pris en main par Sébastien Kheroufi, dont c'est la seconde mise en scène (après *Antigone* au Théâtre du Soleil) depuis sa sortie de l'École supérieure d'art dramatique de Paris.

Entre plusieurs rangées de spectateurs, Grégor (Lyes Salem) livre d'abord les clés. Écrivain, il a déserté le village familial pour s'installer à la ville. Son frère et sa sœur sont restés, elle vendeuse et lui ouvrier du bâtiment. Désormais les parents sont morts, et Grégor est l'héritier de leur maison. Dans l'adaptation de ce texte-fleuve écrit en 1981, le jeune metteur en scène est resté fidèle à l'écriture, tout en situant l'action non plus dans une localité rurale mais dans « une cité de banlieue française ». Là où le béton, les tours et la désespérance ont remplacé vergers, champs et fermes encore en activité seulement vingt ans plus tôt.

TREMBLEMENT D'IMAGINAIRES

Cette pièce, commente Sébastien Kheroufi, « donne la parole à celles et ceux qui ne parlent jamais, ceux qui ne sont ni rois ni chevaliers » ; il veut redonner « une dignité, une poésie, une humanité à ces personnages transformés en véritables héros ordinaires ». Peter Handke a approuvé ce regard acéré qui veut « mettre en lumière notre immigration, sans préjugé ou fantasme ». Telle est d'ailleurs la charte de la compagnie La Tendre Lenteur, que le metteur en scène a créée en 2022 et qui veut s'éloigner « des clichés et des cases ». La suite de cette histoire fondamentalement humaine, populaire, politique, passionnée et passionnante se déroule dans la salle du Lanterneau. Trois heures sont passées et le final approche. Mais que le temps passe vite. Dans un déluge de lumières, de sons et de mots, *Par les villages* devient un tremblement d'imaginaires, un envoûtement de désirs, un feu d'artifice d'envies de changer le monde. Pour exister enfin, sans oppression, sans domination idéologique, religieuse, patriarcale... ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 11 février, Théâtre des Quartiers d'Ivry.
theatre-quartiers-ivry.com. Du 16 au 18 février,
au Centre Pompidou (Beaubourg), Paris 4^e.

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

SCÈNE CRITIQUE



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

« Le village de Peter Handke, c'est la cité où j'ai grandi »

Sébastien Kheroufi transpose la pièce *Par les villages* de Peter Handke, au cœur des cités de la région parisienne où il a grandi.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Qu'est-ce qui vous a plu dans le poème dramatique de Peter Handke ?

C'est une longue histoire, qui prend ancrage dans mon enfance. J'ai grandi dans le 92 ballotté entre une cité la semaine et un foyer Emmaüs le week-end, entre ma mère et mon père, qui étaient séparés depuis mes deux ans. J'ai eu un

parcours chaotique, j'ai fait des conneries. Quand ça a chauffé pour moi, je suis parti en Angleterre. Pour vivre, je faisais des petits boulots. Je ne parlais pas la langue, mais au moins là-bas, je n'étais pas un banlieusard, un gars des cités. Cela m'a permis de déconstruire finalement les modèles sociétaux que j'avais en tête. J'ai commencé à aller au cinéma dans lequel je faisais le ménage, à m'intéresser à la manière dont les films étaient montés, le choix des angles de vue, la manière de narrer une histoire. Fort de ce bagage culturel, de ce nouveau regard sur l'art, je suis rentré en France et j'ai eu la chance de faire la rencontre de deux femmes incroyables qui ont cru en moi et m'ont poussé à tenter les concours d'entrée aux écoles d'art dramatique. Cette année-là, il y avait un texte imposé, *Par les villages* de Peter Handke. Un vrai choc. Non seulement je découvrais ce qu'était le théâtre, mais au-delà il y avait cette langue très poétique, mais aussi d'une limpidité, d'une clarté telle que tout était compréhensible. Je ne me sentais pas exclu parce que je n'avais pas la bonne culture. Et surtout, chez Handke, il n'y a pas de misérabilisme, de fantasme, de cliché. En le lisant et le relisant, il y a une évidence qui m'a sauté aux yeux, c'est ce qu'il raconte de ce village autrichien, ressemble en tout point, ou presque, à la vie dans les cités. Dès lors je savais qu'un jour j'aurais envie de le jouer ou de m'en emparer. Je ne pensais pas que la confiance de Nasser Djemaï et Chloé Siganos ou mes rencontres déterminantes avec Wajdi Mouawad, Éric Ruf, Laurent Sauvage, Stanislas Nordey, Cathy Bouvard et Hortense Archambault, me permettraient de le faire avant mes 40 ou 50 ans. Quand j'y pense c'est vertigineux.

Comment transpose-t-on justement ce texte

de l'Autriche de Handke à la banlieue où vous avez grandi ?

De manière assez simple, évidente. J'ai découvert que Peter (Handke), avait grandi dans un milieu ultra-défavorisé, encore pire que dans la plupart des cités. Son parcours m'a sidéré. Cela m'a dans un premier temps donné envie de travailler ce texte avec les élèves de l'École élémentaire Thomas Masaryk - Châtenay-Malabry, dans le cadre de la sixième édition de Création en cours des Ateliers Médicis (dont j'étais fraîchement lauréat). Mais pour cela, je devais obtenir les droits de la pièce. Après plusieurs appels infructueux, je me suis aperçu que Peter Handke vivait en France, dans la même banlieue que moi. J'ai donc fini par aller déposer ma demande dans sa boîte aux lettres. La démarche, j'avoue culottée (rires), lui a plu. Un mois après, il a voulu me rencontrer. On s'est donné rendez-vous dans un café à Javel. Le hasard est heureux, c'est là où se sont rencontrés mes parents. L'aventure était lancée. On a commencé à échanger. L'important pour moi, il l'a ressenti, n'était absolument pas de dénaturer son propos, mais de décaler le regard. À part une quarantaine de mots, qui ont été changés avec son accord, le texte est le sien, car tout ce qui est dit, la misère, les drames sont les mêmes, qu'on soit dans un village perdu ou dans une cité.

Comment s'articule ce spectacle dans vos projets artistiques ?

C'est la deuxième partie d'un triptyque, imaginé comme un portrait de famille. L'an passé, dans le cadre du Festival Départ d'incendie du Théâtre du Soleil, j'ai présenté *Antigone* de Sophocle, qui fait écho à la vie de mes grands parents, qui se sont opposés au pouvoir politique et ont dû quitter l'Algérie pour fuir la guerre. J'y interroge la manière dont l'exil a fracassé leur famille. Ne voulant pas du théâtre documentaire, je trouve puissant de partir de textes existants pour leur faire raconter quelque chose de personnel et de les ancrer dans une autre réalité. Dans ce premier volet, j'ai puisé dans l'esthétisme des années 1960. Dans le cas de *Par les villages*, c'est l'histoire de mes parents, de leur vie dans ces grands ensembles urbains, que j'évoque. On est cette fois dans les années 1990. Enfin pour la dernière partie, je vais partir deux mois en résidence à la Villa Médicis à Rome pour l'écrire, j'aimerais y parler d'aujourd'hui, de mon expérience.

PAR LES VILLAGES

de Peter Handke, mise en scène de Sébastien Kheroufi, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, du 31 janvier au 11 février, et au Centre Pompidou du 16 au 18 février

LA TRAGÉDIE DE L'ALGECO

Le jeune metteur en scène Sébastien Kheroufi fait irruption dans le milieu théâtral avec "Par les villages". Transposition du texte de Peter Handke, cette pièce centrée sur un bungalow de chantier nous plonge dans le quotidien des cités françaises. **Par Anaïs Heluin**

C'est en quasi-inconnu que Sébastien Kheroufi surgit dans le paysage théâtral avec *Par les villages*. Avec sa compagnie La Tendre Lenteur, qu'il fonde en 2022 avec l'intention de pratiquer selon les termes de Jean Vilar (1912-1971) un "théâtre élitiaire pour tous", ce jeune metteur en scène n'a auparavant créé qu'une seule pièce, dans le cadre du festival dédié à la jeune création *Départ d'incendies*: une *Antigone* de Sophocle transposée dans l'Algérie d'après-guerre, où il met en scène plusieurs de ses camarades de l'École supérieure d'art dramatique de Paris, dans laquelle il a été formé alors que rien ne l'y prédestinait.

De villages en cités

Aujourd'hui, le voilà programmé dans des lieux importants, auxquels n'accèdent que très rarement des artistes au parcours aussi jeune, comme le Centre dramatique national du Val-de-Marne à Ivry-sur-Seine ou le Centre Pompidou à Paris. Mais cette réussite fulgurante n'est qu'une des nom-



Sébastien Kheroufi

breuses choses qui impressionnent dans la production de *Par les villages*, une pièce qui narre le retour d'un homme dans sa famille après un héritage.

"*Par les villages*", de l'Autrichien Peter Handke, écrit en 1981, est le premier texte de théâtre que j'ai lu et ce fut un grand bouleversement, explique Sébastien Kheroufi. Cela s'est passé lors du concours d'entrée au

Conservatoire : la pièce à travailler était celle-ci. Moi qui ne connaissais rien au théâtre, je me suis reconnu dans le parcours de Gregor qui, devenu écrivain, revient dans son village natal et n'y trouve plus sa place. Je me suis vu moi, qui ai grandi entre la cité de Meudon-la-Forêt avec ma mère et dans les foyers Emmaüs à Paris avec mon père."

Des vedettes et des inconnus

Dirigé vers le théâtre par deux femmes qui croient en lui et le préparent aux grandes écoles, l'artiste est animé du besoin urgent d'entretenir, justement par le théâtre, une relation avec son milieu d'origine. Dès lors qu'il obtient une bourse de la Villa Médicis, *Par les villages* est pour lui une évidence. S'impose aussi d'emblée à lui la nécessité de déplacer dans le contexte des cités françaises des années 1990 ce poème dramatique situé dans un autre pays, à une autre époque.

L'une des premières personnes que Sébastien Kheroufi embarque à ses côtés dans l'aventure n'est pas des moindres : il s'agit de Peter Handke lui-même, aujourd'hui âgé de 82 ans. "Je lui écris lorsque je comprends que c'est la seule chance d'obtenir les droits pour la mise en scène. Je lui dis d'où je viens, pourquoi sa pièce est si importante pour moi. Et, surprise, non seulement il me répond, mais il me propose un rendez-vous, puis décide de m'accompagner sur la création."

La distribution très diverse qu'il approche sait aussi le mouvement : la grande Anne Alvaro, qui disait pourtant en avoir fini avec le théâtre, la rappeuse Casey, le comédien Lyes Salem ou encore Hayet Darwich, que l'on a pu voir chez Wajdi Mouawad... Autour d'un Algeco de chantier, accompagnés par 60 habitants avec qui Sébastien Kheroufi a travaillé à Ivry-sur-Seine, tous jouent tel que l'a écrit l'auteur – à quelques mots près, plus contemporains – une grande tragédie des laissés-pour-compte. ■



PAR LES VILLAGES, du 31 janvier au 11 février au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne. Également du 16 au 18 février au Centre Pompidou, à Paris, et le 27 février à l'Azzimut à Antony (Hauts-de-Seine).

PRESSE ÉCRITE

Sur le web

Les Inrockuptibles

« Black Label », « Fajar », « Par les villages »... Les spectacles à voir cette semaine »

par Igor Hansen-Løve
Mis à jour le 13 février 2024



***Par les villages*, par Sébastien Kheroufi**

C'est l'un des artistes les plus prometteurs, et l'une des pièces les plus attrayantes de la saison. Après *Antigone*, Sébastien Kheroufi s'attelle à la mise en scène du chef-d'œuvre de Peter Handke, *Par les villages*, qu'il transpose dans sa réalité. Exit l'Autriche. Nous voilà plongé-es dans la dureté des grands ensembles de la banlieue parisienne, dans les années 1990. C'est ici qu'a grandi un écrivain d'origine algérienne (ainsi que le metteur en scène), où il revient pour se confronter à son frère ouvrier et à sa sœur vendeuse au sujet de l'appartement familial. Épaulé par les habitants et habitantes de la ville d'Ivry, Sébastien Kheroufi interroge la question du logement et de nos cités abandonnées.

***Par les villages*, de Peter Handke, mise en scène Sébastien Kheroufi, du 16 au 18 février au [Centre Pompidou](#), Paris**

“Par les villages”, mis en scène par Sébastien Kheroufi : l’humain célébré comme rarement

Bonheur de voir un jeune metteur en scène s’approprier avec puissance et grâce une pièce contemporaine visionnaire de l’Autrichien Peter Handke. Qui fait de ce poème choral une œuvre d’aujourd’hui sur la fracture sociale, les cités, le bannissement.

TTT

Très bien



D’Anne Alvaro à Casey, d’Amine Adjina à Lyes Salem, les comédiens portent avec fièvre un spectacle qu’illumine une langue sculpturale. © Raynaud De Lage Christophe

Par Fabienne Pascaud

Publié le 15 février 2024

Quel souffle, déjà, pour une seconde mise en scène, juste après *Antigone*, de Sophocle, en 2023. Quel sens de l’espace, même minimaliste et pauvre. Quelle direction d’acteurs, défiant le poétique comme la difficulté des longs monologues. [Sébastien Kheroufi](#), 31 ans, artiste associé au Théâtre des Quartiers d’Ivry, monte aujourd’hui *Par les villages* (1981), de l’Autrichien Peter Handke : un texte pour lui fondateur.

Gamin des cités — mère française, père algérien qui les quittera, elle et leurs trois fils, pour trouver refuge à Emmaüs —, Kheroufi est d’abord orienté vers un BEP mécanique. De garagiste à chauffeur de bus, il exerce mille métiers avant de découvrir la pièce-poème où Handke rend grâce et superbe langage aux exploités et humiliés des années 1980. Coup de poing, coup de cœur. Le jeune homme se reconnaît. À 26 ans, il tente alors le concours de l’École supérieure d’art dramatique de Paris avec cette partition-là, le réussit. Et n’a de cesse, ensuite, de la mettre en scène dans son ampleur. Mais en transposant le village du dramaturge dans la banlieue parisienne des années 1990.

Contacté, Handke, retiré à 82 ans près de Paris, accepte et aide. Visionnaire, sa pièce nécessite peu de changements : le rajout de quelques phrases en arabe et les prénoms. Et ça marche miraculeusement. Devenu écrivain citadin, l'aîné de la fratrie qui hérite de la maison d'enfance passe ainsi de Grégor à Brahim (Lyes Salem), le frère, de Hans à Amar (Amine Adjina), et la sœur, de Sophie à Sofia (Hayet Darwich). Eux deux sont restés là-bas, ouvrier et vendeuse, et revendiquent la bâtisse que refuse d'abord de céder Brahim. En trois heures brûlantes de cris de haine et d'amour, il consentira. Non sans prédire le pire à sa parentèle manquant pour lui d'ambition. Jusqu'à ce qu'une vieille femme (Anne Alvaro) et l'étrange Nova, mi-prophétesse, mi-déesse (la rappeuse Casey) prônent la réconciliation. Avec ses origines, avec soi-même, avec la nature et le monde. En partant juste à la rencontre. Même avec ses paradoxes, ses contradictions.

Faire exister les bannis

De douloureux, le long poème choral se fait solaire, écologique, messianique. Sébastien Kheroufi y a ajouté un chœur muet d'amateurs — des habitants des cités — qui accompagne les déchirements de la fratrie, lointains héritiers des antiques rejetons d'Agamemnon ou d'Œdipe. Parfois maladroit, ce chœur-là reflète le désir du metteur en scène : redonner lui aussi d'authentiques visages à ces hommes et ces femmes que l'on regarde si peu, faire exister ces bannis dans un espace artistique qui les ignore trop souvent et auxquels ils ont droit. Qu'ils portent en eux le théâtre aussi vivement que cette poésie qu'a su si bien faire jaillir de leurs personnages Peter Handke.

À la façon du défunt metteur en scène Antoine Vitez (1930-1990), Sébastien Kheroufi rêve d'un théâtre « élitare pour tous », qui dirait à tous notre société, nos fractures économiques, sociales, mentales. D'Anne Alvaro à Casey, d'Amine Adjina à Lyes Salem, les comédiens portent avec fièvre un spectacle qu'illumine une langue sculpturale. Souvent immobiles, ils la profèrent avec force pour nous en imprégner davantage encore. On sort tétanisé d'une représentation où l'on a éprouvé comme rarement la coexistence du quotidien et du tragique, du prosaïque et du sublime, où n'apparaissent même plus de différences de sexe, de genre, tant y est célébré l'humain. À partir d'*Antigone*, *Par les villages* et une autre pièce autour de la guerre d'Algérie qu'il écrira bientôt à la Villa Médicis, à Rome, Sébastien Kheroufi désire composer un triptyque pour interroger notre histoire, en réparer des trous, loin des habituels clichés, fantasmes, illégitimités. « *Nous, les exploités, les offensés, les humiliés, peut-être sommes-nous le sel de la terre* », affirmait à son frère Hans-Amar dans *Par les villages*.

Par les villages, de Peter Handke. 3h15. Mise en scène Sébastien Kheroufi. Du 16 au 18 février, Centre Pompidou, Paris 4^e ; le 27 février à Antony (92).

Le metteur en scène Sébastien Kheroufi : “J’essaie de guérir de mon histoire”

REPÉRÉ – Rien ne le prédestinait au théâtre. À 31 ans, il excelle pourtant dans l’exercice de la mise en scène, notamment en transposant “Par les villages”, de Peter Handke.



Sébastien Kheroufi : « *Je n’ai jamais rien eu dans ma vie, donc tout ce qu’on me donne, je le prends.* » Photo Welane Navarre

Par Kilian Orain
Publié le 31 janvier 2024

Actualité

En juin dernier, il a présenté son adaptation d’*Antigone*, de Sophocle. Succès immédiat pour ce metteur en scène inconnu, repéré par [Nasser Djemaï](#) à sa sortie d’école. Le directeur du Théâtre des Quartiers d’Ivry (94) accueille, jusqu’au 11 février, *Par les villages*, le deuxième volet de son triptyque consacré à l’histoire de sa famille, transposé de l’ouvrage éponyme de Peter Handke. Ne lui parlez pas d’adaptation, « *c’est une contextualisation dans les années 1990, dans les cités de banlieues* ».

Sébastien Kheroufi : « Je n’ai jamais rien eu dans ma vie, donc tout ce qu’on me donne, je le prends. » Photo Welane Navarre

Ascendants

Il grandit à Meudon-la-Forêt (92) entre une mère élevant seule ses trois enfants et un père vivant dans un foyer Emmaüs parisien, à qui il rend visite chaque week-end — « *Ma mère y tenait* ». À 16 ans, il retrouve celui-ci mort dans sa chambre. « *Là, je me dis que je ne veux pas finir ma vie dans un foyer.* » Après un BEP mécanique, il enchaîne les petits boulots avant de s’installer à Londres, à 24 ans. « *Tout le monde autour de moi était en prison, il fallait que je parte.* » Homme

de ménage dans un cinéma, il apprend l'anglais en lisant les sous-titres des films pour malentendants, et découvre un cinéma d'auteur. « *Cette poésie m'a touché tout de suite.* »



La rappeuse Casey sur scène, dans « Par les villages ». Photo Christophe Raynaud de Lage

La rappeuse Casey sur scène, dans « Par les villages ». Photo Christophe Raynaud de Lage

Signes particuliers

De retour en France, il s'inscrit au conservatoire de Meudon-la-Forêt, découvre la puissance des mots, et réussit le concours de l'École supérieure d'art dramatique de Paris (Esad). « *Je fais ma rentrée en 2018, j'ai 26 ans, et là, je prends une claque. Je me sens humilié parce que je n'ai pas la bonne culture.* » Mais il travaille avec acharnement et saisit toutes les opportunités. « *Je n'ai jamais rien eu dans ma vie, donc tout ce qu'on me donne, je le prends.* » Au gré des rencontres et grâce à sa force de persuasion, le jeune metteur en scène trace son sillon dans un milieu réputé difficile, hanté par une question : « *Pourquoi moi j'arrive à m'en sortir ?* »

Projets

Le mot « *endroit* » revient souvent dans ses phrases. Sans doute parce qu'il évolue dans des sphères différentes, et s'adapte en permanence, tel un caméléon. En mars, il entrera en résidence à la Villa Médicis, à Rome, pour écrire le troisième et dernier chapitre de sa fresque. « *Avec ces trois pièces, j'essaie de guérir de mon histoire. Rien que d'en parler, ça me remue. Mais je refuse d'écrire avant d'entrer en résidence, c'est trop douloureux. Une fois là-bas, je vais sortir tout ce qui m'habite. Et après, je verrai ce que je ferai.* »

Par les villages, de Peter Handke, mis en scène par Sébastien Kheroufi, jusqu'au 11 fév., TQI, Ivry-sur-Seine (94) ; 16-18 fév., Centre pompidou, Paris 4^e ; 7 fév., L'Azimut, Châtenay-Malabry (92).

l'Humanité

« Par les villages » : quand la liberté percute l'héroïsme des gens ordinaires

Sébastien Kheroufi met en scène avec force et passion la pièce toujours brûlante de Peter Handke.

Mise à jour le 4.02.24
Gérald Rossi



« Par les villages », jusqu'au 11 février, Théâtre des Quartiers d'Ivry.
© Christophe Raynaud de Lage

Pas loin d'une grosse sono débitant à haut volume un des succès de NTM, une moto échouée sur le bas-côté n'en finit pas de brûler, sous le regard torve de quelques loulous, de noir vêtus des pieds à la tête. Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, où *Par les villages* vient d'être présenté, le spectateur est plongé dans l'ambiance avant de franchir la porte, avant même le lever de rideau.

Façon de dire, car de rideau il n'y a point. Le puissant texte du dramaturge allemand Peter Handke y est pris en main par Sébastien Kheroufi, dont c'est la seconde mise en scène (après *Antigone* au Théâtre du Soleil) depuis sa sortie de l'École supérieure d'art dramatique de Paris.

Entre plusieurs rangées de spectateurs, Grégor (Lyes Salem) livre d'abord les clés. Écrivain, il a déserté le village familial pour s'installer à la ville. Son frère et sa sœur sont restés, elle vendeuse et lui ouvrier du bâtiment. Désormais les parents sont morts, et Grégor est l'héritier de leur maison.

Dans l'adaptation de ce texte- fleuve écrit en 1981, le jeune metteur en scène est resté fidèle à l'écriture, tout en situant l'action non plus dans une localité rurale mais dans « une cité de banlieue

française ». Là où le béton, les tours et la désespérance ont remplacé vergers, champs et fermes encore en activité seulement vingt ans plus tôt.

Des amateurs recrutés localement

Cette pièce, commente Sébastien Kheroufi, « *donne la parole à celles et ceux qui ne parlent jamais, ceux qui ne sont ni rois ni chevaliers* » ; il veut redonner « *une dignité, une poésie, une humanité à ces personnages transformés en véritables héros ordinaires* ».

Peter Handke a approuvé ce regard acéré qui veut « *mettre en lumière notre immigration, sans préjugé ou fantasme* ». Telle est d'ailleurs la charte de la compagnie La Tendre Lenteur, qu'il a créée en 2022 et qui veut s'éloigner « *des clichés et des cases* ». La suite de cette histoire fondamentalement humaine, populaire, politique, passionnée et passionnante se déroule dans la salle du Lanterneau.

Trois heures sont passées et le final approche. Mais que le temps passe vite. Dans un déluge de lumières, de sons et de mots, *Par les villages* devient un tremblement d'imaginaires, un envoûtement de désirs, un feu d'artifice d'envies de changer le monde. Pour exister enfin, sans oppression, sans domination idéologique, religieuse, patriarcale...

Jusqu'au 11 février, Théâtre des Quartiers d'Ivry. Téléphone : 01 43 90 11 11 ou theatre-quartiers-ivry.com. Du 16 au 18 février, au Centre Pompidou (Beaubourg), Paris 4^e. Le 27, à L'Azimut, de Châtenay-Malabry.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Sébastien Kheroufi transpose « Par les villages » de Peter Handke dans une cité de banlieue française : lumineux !



© Christophe Raynaud De Lage

**TQI ET TOURNÉE / TEXTE DE PETER HANDKE / MISE EN SCÈNE DE SÉBASTIEN
KHEROUFI**

Publié le 2 février 2024 - N° 318

Avec le soutien de son auteur, Sébastien Kheroufi transpose le village de Peter Handke dans une cité de banlieue française. Des comédiens incandescents disent le poème. Torchère politique dans la nuit qui vient.

Remarquablement traduit en français par Georges-Arthur Goldschmidt, le texte de Peter Handke est exigeant, austère, dense, obnubilant et parfois déroutant. Il arrache les hommes au discours prosaïque du quotidien ; il fait parler les petites gens comme jamais on ne les entend quand on les singe en simplets vulgaires. Un écrivain est de retour dans le village de son enfance à l'heure où doit se solder l'héritage. Il est question de la maison natale à vendre, mais pas seulement. Les règlements de comptes symboliques et affectifs mettent aux prises ceux qui sont restés et le transfuge de classe devenu écrivain, dont le départ est considéré comme une trahison. La pièce de Peter Handke, créée en 1981, se situe dans un village des montagnes de Carinthie : Sébastien Kheroufi, artiste associé au TQI, l'installe dans une banlieue française. Gregor devient Brahim, Hanz, Amar et Sophie, Sofia : les enfants d'immigrés remplacent ceux des paysans autrichiens. Loin d'être seulement une coquetterie actualisatrice ou une pirouette démagogique, cette adaptation donne au texte une force politique sidérante. La pièce s'adresse à notre époque émétique, qui voudrait assimiler ceux qu'elle a exploités, comme la modernité a voulu liquider ses racines et couler dans le béton le cadavre du monde d'avant.

À la fin, la magnifique Casey dit le monologue de Nova, appel au sursaut adressé à une humanité qui a oublié sa puissance créatrice et sa capacité politique : on en pleurerait d'émotion, de colère et de joie mêlées.

Un théâtre en alerte pour un monde en alarme

Le texte s'y prêtant, Sébastien Kheroufi le met en scène comme une sorte d'oratorio, où des solistes brillants chantent au milieu d'un chœur qui les portent. Amine Adjina (Hans / Amar), Anne Alvaro (la vieille femme), Casey (Nova), Hayet Darwich (Sophie / Sofia), Ulysse Dutilloy-Liégeois (Ignaz / Ignace), Benjamin Grangier (Alain / Albin), Gwenaëlle Martin (l'intendante) et Lyes Salem (Gregor / Brahim) sont tous d'une force, d'une justesse, d'une vérité et d'une beauté extraordinaires, non seulement dans le jeu mais aussi dans l'écoute. Le visage d'Anne Alvaro, illuminé par la flamme du texte final dit par Casey, fixe à tout jamais la figure de l'oubliée rendue à la vie par la force des mots. Autour de ces magnifiques comédiens, les amateurs de l'association Bergers en scène et des habitants d'Ivry-sur-Seine composent un chœur intense, qui campe le peuple dans toute la complexité de sa joie et de son désespoir, de sa colère menaçante et de sa soif de justice. On dirait un orphéon des oubliés, des effacés, des méprisés, des sans-grades et des sans-dents, des sans-visas et sans-visages, de tous ceux dont on considère qu'ils n'ont que des mains et dont on oublie qu'ils ont aussi des poings. À ceux-là, Peter Handke rend la parole ; Sébastien Kheroufi leur donne un corps. La puissance du poème surgit de la forêt, berceau des antiques alarmes, passe par les villages, résonne dans la cité, clame dans la ville tout entière et réveille les consciences dans le marasme politique actuel. Courez l'entendre !

Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Par les villages
du mercredi 31 janvier 2024 au dimanche 11 février 2024
Théâtre des Quartiers d'Ivry
1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine

Du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h, relâche du 5 au 8 février. Tél. : 01 43 90 11 11. Durée : 3h. A partir de 14 ans. Centre Pompidou, du 16 au 18 février ; L'Azimut – Antony – Châtenay-Malabry, le 27 février ; tournée en construction pour la saison 2024-2025.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Sébastien Khéroufi transpose le poème dramatique de Peter Handke dans le contexte des cités françaises dans « Par les villages »



© Welane Navarre Sébastien Khéroufi

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE / TEXTE DE PETER HANDKE / MISE EN SCÈNE DE SÉBASTIEN KHÉROUFI

Publié le 20 décembre 2023 - N° 317

Pour la deuxième création de sa compagnie La Tendre lenteur, le metteur en scène Sébastien Khéroufi se dirige vers *Par les villages*. Pour transposer ce poème dramatique de Peter Handke dans le contexte des cités françaises, il monte une production d'une ampleur et d'une qualité peu communes chez un si jeune artiste.

***Par les villages* est le deuxième volet d'un triptyque que vous avez ouvert avec une *Antigone* de Sophocle transposée dans l'Algérie d'après-guerre. Pourquoi ce texte et dans quel contexte le placez-vous ?**

Sébastien Khéroufi : *Par les villages* est le premier texte de théâtre que je lis, et c'est un grand bouleversement. J'ai grandi avec ma mère entre la cité de Meudon-la-Forêt dans les Hauts-de-Seine et Paris dans les foyers Emmaüs, loin du milieu culturel. Après avoir obtenu un BEP mécanique et fait toutes sortes de petits métiers, deux femmes formidables s'intéressent à moi et décident de me préparer aux concours des Écoles Supérieures d'Art Dramatique. Ne pouvant laisser ma mère seule, je ne tente que celui de Paris. Le texte à travailler était *Par les villages* de Peter Handke. Je me suis reconnu dans le parcours de Gregor qui, devenu écrivain, revient dans son village natal. Il a été

évident pour moi de transposer le texte écrit en 1981 dans les années 90 en France, dans les cités auparavant mixtes, devenues des lieux de ghettoïsation.

Quel est votre rapport au texte de Peter Handke ?

S.K. : Je le respecte totalement, ne changeant que quelques mots comme « village » qui devient « cité », afin de donner à comprendre la transposition. La poésie de cette langue est sublime et je ne voulais pas faire une pièce communautaire, Peter Handke parle pour tous les laissés-pour-compte, pour tous les démunis. J'ai eu le grand bonheur que ce dernier m'accompagne dans mon processus de création.

« *Par les villages* parle pour tous les laissés-pour-compte, pour tous les démunis »

En plus de la présence de Peter Handke auprès de vous, bien d'autres choses étonnent dans votre production. Notamment votre distribution...

S.K. : Tout en continuant de travailler avec mes amis de ma génération présents sur *Antigone*, j'ai voulu rassembler des artistes d'horizons différents mais tous capables de donner toute sa mesure au puissant texte de Peter Handke. Avec Laurent Sauvage comme conseiller artistique, nous aurons ainsi entre autres sur scène Anne Alvaro, la rappeuse Casey, Lyes Salem qui fait pour l'occasion son retour au théâtre, Amine Adjina, Hayet Darwich. Sans oublier les 60 habitants avec qui j'ai travaillé à Ivry-sur-Seine afin d'en faire un chœur qui a pour moi une grande valeur. Il est indispensable pour moi d'avoir un lien avec le territoire, et de faire monter au plateau des personnes très diverses, à l'image de la France d'aujourd'hui.

Le texte original étant peu modifié, la scénographie joue une place de taille dans votre création. Où nous emmène-t-elle ?

S.K. : Réalisé par Zoé Pautet, dont on a pu récemment voir le travail dans *Welfare* de Julie Deliquet, le décor est construit autour d'un Algeco de chantier placé au centre du plateau. Nous entrons dans l'intimité de cet espace qui nous est d'habitude inaccessible. Dans le deuxième tableau, cette cabane devient la tombe des parents de Gregor. Je veux dire ainsi que la retraite ne concerne pas tout le monde : celles et ceux qui pratiquent des métiers durs meurent souvent avant d'en atteindre l'âge. Comme Peter Handke l'a voulu, mon *Par les villages* sera une vraie tragédie, très humaine.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre : « Par les villages », ou la beauté des « barbares »

Critique

Dans sa nouvelle création, le metteur en scène Sébastien Kheroufi relit *Par les Villages* de l'auteur autrichien Peter Handke. Il en transpose l'histoire dans une cité de banlieue française et donne la parole aux plus humbles des périphéries.

Béatrice Bouniol, le 06/02/2024



Le metteur en scène Sébastien Kheroufi met en scène la pièce de l'allemand Peter Handke *Par les villages*.
CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Un homme, parti à la ville et devenu écrivain, revient dans son village. Il retrouve son frère et sa sœur qui, eux, y sont restés. Sur cette trame, l'écrivain Peter Handke, il y a environ quarante ans en Autriche, a tissé une pièce sertie de longs monologues poétiques, *Par les villages*. Un récit en quatre tableaux, dont s'empare aujourd'hui le metteur en scène Sébastien Kheroufi, après Claude Régy en 1983 et Stanislas Nordey en 2013.

Celui qui a proposé l'année dernière une lecture très personnelle d'*Antigone*, dont il transposait l'histoire dans une plaine algérienne, poursuit son travail, tendu par le désir de faire entendre le répertoire le plus exigeant à un large public. Mais une histoire particulière le lie aussi au texte de Handke, tant celui-ci l'a foudroyé, alors qu'il découvrait le théâtre après une formation en mécanique et des années de petits boulots. Un livre, le premier de sa vie raconte-t-il, où il a reconnu sa propre histoire.

Dans l'adaptation qu'il en offre, imaginée en étroite relation avec Peter Handke, le village autrichien devient une de ces banlieues françaises des années 1960, poussées en quelques années sur des champs de blé, semblable à celle de Meudon-la-Forêt où Sébastien Kheroufi a grandi. Le mot « village » a été remplacé par « cité », rare modification apportée au texte original. Le revenant écrivain se nomme Brahim, son frère, ouvrier, Amar et sa sœur, vendeuse,

Sofia. Demeure l'essentiel. L'éloignement social et géographique, la distorsion des regards, l'âpreté des jugements, la maladresse des gestes. L'ignorance et la culpabilité, la rancune et l'oubli.

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, c'est l'espace dépouillé de la Manufacture des Œillets, l'ancienne salle des machines qui absorbait jadis des centaines d'ouvriers, accueille dans un premier temps la solitude de Brahim (Lyes Salem). Hésitant au seuil de son « village » d'antan et guidé, à bonne distance, par son étrange voisine Nova – la rappeuse Casey dont la scansion magnifie de bout en bout le texte de Handke.

La suite se joue dans une salle à l'étage. Changement de décor. Une multitude d'hommes et de femmes, pour la plupart âgés de moins de 30 ans, arpentent la scène, qui passe de la cacophonie au silence, de la lumière crue au crépuscule du deuil et à la pénombre des commencements. De cet espace vivant s'élèvent par moments d'autres langues – créole, arabe, ou espagnole, cette dernière portée par l'interprétation tout en finesse d'Anne Alvaro.

Un chœur de villageois pour associer les habitants

Là se déploie aussi le chœur des « villageois ». Fidèle au projet de sa compagnie La tendre lenteur, Sébastien Kheroufi s'est entouré d'habitants et d'habitantes d'Ivry pour sa création. Une soixantaine d'amatrices et amateurs ont ainsi accompagné les répétitions depuis le mois de novembre, pour incarner le cœur d'Ivry dans sa diversité, de la simple présence physique à l'interprétation. Le dispositif sera reproduit dans les différents endroits où se jouera le spectacle.

« *Retour en barbarie* », annonce un surtitre dans un coin. Tels les Grecs qui forgèrent ce mot pour désigner les étrangers à la cité hellénique, Brahim ne partage plus rien de ce monde. Ni le quotidien exténuant d'Amar (Amine Adjina) et de ses collègues ouvriers qu'un Algeco dévoile au centre de la scène. Ni les rêves de douceur de Sofia (Havet Darwich) qui, à son tour, tente de dessiller les yeux de ce frère si lointain, insensible à la chaleur d'une boutique qu'il voit, sûr de ses choix en tout opposés, comme un servage.

Dense, complexe, le texte de Handke ne laisse aucun repos, interpellant sans relâche le public – et le monde – et mettant parfois les comédiens en difficulté. Mais l'énergie qui irradie la salle, sans doute née de cette rencontre bien réelle entre comédiens et habitants, emporte les réserves. Le final servi par Casey nous laisse éreintés et galvanisés. S'installent ensuite le souvenir de la beauté des « barbares » et la certitude de l'égalité des vies.

Jusqu'au 11 février au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis du 16 au 18 février au Centre Pompidou et le 27 février à L'Azimut-Antony/Châtenay-Malabry.

« Par les villages » version banlieue

Centre Pompidou, Paris

Sébastien Kheroufi a voulu transposer l'un des plus beaux textes de l'Autrichien Peter Handke dans le contexte des cités françaises des années 1990, où il a grandi. Pour ce faire, le jeune metteur en scène (repéré grâce à son adaptation d'« Antigone » - sa première mise en scène - en juin dernier au Théâtre du Soleil) a travaillé étroitement avec le Prix Nobel de littérature. Le poème « Par les villages », écrit en 1981, raconte le retour de Grégor dans son village natal métamorphosé par l'urbanisation, afin de renouer avec sa fratrie qui lui conteste son héritage. Après trois représentations au Centre Pompidou (jusqu'à dimanche), la pièce, deuxième volet d'un triptyque de Kheroufi dédié à sa famille, se jouera à Ivry et à Châtenay-Malabry. centrepompidou.fr



Tête masculine, ex-voto, époque gallo-romaine. © Bruce Aufrere/TiltShift/Musée Archéologique de Dijon

Quand la Seine livre ses secrets

Crypte archéologique de l'île de la Cité, Paris

PRESSE WEB

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



Par les villages, Kheroufi sublime son terreau

Retenez bien le nom de Sébastien Kheroufi. Avec sa première mise en scène, il fait merveilleusement résonner les mots de Peter Handke et rappelle qu'il faut toujours écouter les poètes.

Le **jeune Sébastien Kheroufi** découvre *Par les villages* de **Peter Handke** en passant le concours de l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) de la Ville de Paris. Ce texte imposé est pour lui une révélation. L'enfant des cités et de la diversité a alors le sentiment de « *Se sentir dignement représenté, sans pitié, ni caricature* » et de pouvoir « *avoir la chance de rêver à autre chose que ce que notre héritage social nous lègue* ». Pour son premier spectacle, il contacte l'auteur qui, en plus de lui accorder l'autorisation de monter sa pièce, va l'accompagner. **Nasser Djemaï**, directeur du TQI, entre dans l'aventure. De ces rencontres est né un spectacle d'une qualité remarquable qui marque la naissance d'un metteur en scène sur qui on va pouvoir compter.

Un poème dramatique



Écrite en 1981, la pièce se construit autour des retrouvailles de frères et sœur à l'occasion de l'héritage de la maison familiale. Devenu écrivain, vivant à la capitale, l'aîné (**Lyes Salem**) s'est éloigné des siens et de son monde d'origine. Il ne reconnaît plus rien. On l'accueille comme un étranger. Son frère, l'ouvrier (**Amine Adjina**), et sa sœur (**Hayet Darwich**), la commerçante, restés au pays, se débattent avec les réalités et les mutations de l'urbanisme. De cet abîme entre le monde d'hier et d'aujourd'hui, de cette confrontation entre l'intellectuel et les autres, donnant la parole à ceux qui la prennent rarement, le dramaturge explore l'essence humaine de notre société en perpétuelle

évolution. La patine du temps fait ressortir tous les maux. Ceux qui n'ont jamais été soignés et qui aujourd'hui continuent à faire mal aux laissés-pour-compte.

En transposant le lieu originel, situé dans les montagnes autrichiennes, en une cité d'une banlieue française des années 1990, **Kheroufi** trouve une caisse de résonance très actuelle. Dans les années 1960, cet endroit était encore un village entouré de champs, de bois et de verdure. Les paroles de la vieille dame (**Anne Alvaro**) au sujet de sa terre qui disparaît prennent un sens saisissant. Tout comme la scène des ouvriers en bâtiments, enchaînant la construction des « cages à lapins », qui fait que l'on ne regardera les plus jamais de la même manière. Attisées par le silence de l'aîné, les suppliques de la sœur et du frère soulignent la fracture sociale qui s'est installée entre gens des hautes villes et gens des dortoirs urbains

Au cœur de la terre et des humains



Sébastien Kheroufi démarre son spectacle aux abords du théâtre avec une performance qui dénonce les clichés sur les jeunes des banlieues. Dans un second temps, cela se passe dans le hall du théâtre. Les spectateurs sont assis en rangées autour d'une allée menant à une tombe fraîche. C'est l'arrivée du frère. On songe à **Lagarce** et à son *Pays Lointain*. Nous montons dans la salle où nous accueille le chœur composé d'habitants d'Ivry. Ils représentent les invisibles. Le premier tableau, sur le baraquement des ouvriers est très réaliste. Les autres sont traités sur l'allégorie de la terre et de la nuit. Ce procédé poétique permet à la parole de nous atteindre directement.

La pièce de Handke est basée sur des monologues. Ceux-ci se répondent et nous envoient les images, les pensées, les émotions, contenues dans le discours. Cette langue n'est pas morte, elle crie une modernité effrayante et sublime à la fois. Elle résonne parce qu'elle est portée admirablement par **Amine Adjina**, **Hayet Darwich**, **Ulysse Dutilloy-Liégeois**, **Benjamin Grangier**, **Gwenaëlle Martin**, **Lyes Salem**, **Dounia Boukersi** (en alternance avec **Bilaly Dicko**), **Sofia Medjoubi** et **Henriette Samaké**. Et puis il y a les deux exceptionnelles prouesses artistiques.

L'une toute en émotion d'**Anne Alvaro** et l'autre, impressionnante, de la rappeuse **Casey**. Déployant sur nous un halo d'espoir, sa prestation finale nous prend à la gorge.

Alors de vos villes, courez voir *Par les Villages*. C'est bouleversant !

Marie-Céline Nivière

Par les villages de Peter Handke

Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne

La Manufacture des Œillets

1 Rue Raspail

94200 Ivry-sur-Seine.

Jusqu'au 11 février 2024.

Durée 3h10.

© Christophe Raynaud de Lage

Tournée 2024

16 au 18 février au Centre Pompidou

27 février à L'Azimuth – Antony | Châtenay-Malabry

Mise en scène Sébastien Kheroufi,

assisté de Laure Marion.

Traduit de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt (texte édité chez Gallimard).

Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem et en alternance Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké.

Collaboration à la dramaturgie de Félix Dutilloy-Liégeois, avec la complicité de Laurent Sauvage.

Régie générale de Malounine Buard.

Scénographie de Zoé Pautet.

Costumes de Cloé Robin.

Lumière d'Enzo Cescatti.

Création sonore de Matéo Esnault.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE 2024-02-04

Sébastien Kheroufi, sur la grand route

by ARMELLE HÉLIOT

Metteur en scène révélé par une « Antigone » de rupture, il y a quelques mois, ce trentenaire met en scène à la Manufacture des Œillets, une version puissante de « Par les villages », chef-d'œuvre du jeune Peter Handke.

Artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry-Centre dramatique national du Val-de-Marne, à la Manufacture des Œillets, Sébastien Kheroufi est un artiste qui, pour le moment a choisi le théâtre pour s'épanouir, s'affirmer, mais dont on devine qu'il saura se déployer sur d'autres médiums. Il est déjà sur tous les fronts : lauréat de la Villa Médicis qu'il s'apprête à rejoindre, célébré dès son premier spectacle public, en juin dernier, à la Cartoucherie. Prolixe, ne craignant pas les représentants et représentantes de la critique, ouvert, très intelligent et hyper-offensif.

Être la coqueluche du petit monde de ceux et celles qui régendent la fragile notoriété des planches, ne le gêne pas. Il en sourit en sous cape, on en est certain. Qui, quoi, comment, où, pourquoi et maintenant ? Et maman et papa ? Il a l'habitude et sert sans agacement ni superbe les réponses.

Il est saisissant et le premier mot qui vient lorsque commence la représentation de *Par les villages* de Peter Handke, dans la traduction de Georges-Arthur Goldschmidt (Gallimard), vient de ce sentiment. On est saisi. Assis sur des chaises, dans le grand hall de la Manufacture des Œillets, en situation bi-frontale, avec son couloir entre les rangées de sièges qui se font face, on pense à Koltès : c'est ici même, à la Manufacture des Œillets que Chéreau joua lui-même Dans la solitude des champs de coton... Sébastien Kheroufi ne peut pas avoir été là. Un enfant ! Mais il a de la mémoire. Il est curieux, savant, soucieux des héritages.

Deux « personnages » se font face. Ils nous accueillent. Ils nous avertissent du chemin. Ils sont inscrits dans une forme très archaïque. On est aux sources de la tragédie. Lyes Salem commence. Algérien d'origine, on le connaît pour ses films. Il est Gregor, le frère qui retrouve les paysages et le monde de son enfance, de son adolescence. Face à lui, bientôt, déterminée, puissante, voici Casey, célèbre dans le monde de la musique, du rap en particulier. Elle ouvre fermement le spectacle, elle le fermera, en un monologue impressionnant. La traduction de Georges-Arthur Goldschmidt est précise et belle.

L'on monte ensuite dans la plus petite des deux salles et l'on s'installe face au décor. Une baraque de chantier qui tient lieu de dortoir pour ouvriers. Trois heures durant on retrouve les personnages désormais indissociables de l'histoire même du théâtre, notamment par la mise en scène de Claude Régy et 1983, dans la grande salle de Chaillot, puis, il y a quelques années, dans la cour d'Honneur du palais des Papes, celle de Stanislas Nordey.

Pour la première fois, on a le sentiment de la vie même des protagonistes, comme si Sébastien Kheroufi allait au cœur de l'écriture même, sans chercher aucune posture, aucune complication formelle. La distribution est forte, la manière de mettre en scène puissante, les rythmes excellents. Le metteur en scène a convié des amateurs, habitants de la ville, qui forment un chœur, touchant et attentif.

Lumière, son, musique, déplacements, tout ici est réglé d'une manière claire et ultra-sensible. Sébastien Kheroufi a travaillé en dialogue avec Peter Handke et l'on assiste sans doute à l'avènement le plus pur d'une des très grandes œuvres dramatiques du XXème siècle. Nous en reparlerons plus précisément.

Théâtre des Quartiers d'Ivry, à 16h00 ce dimanche 4 février, à 20h00 le vendredi 9 février, à 18h00 le samedi 10 février, à 16h00 le dimanche 11 février. Durée ; 3h20 sans entracte. Puis au Centre Georges-Pompidou, vendredi 16 et samedi 17 à 20h00, dimanche 18 février à 17h00.

Quartiers d'Ivry : www.theatre-quartiers-ivry.com

Tél : 01 43 90 11 11.

Sébastien Kheroufi entre dans « Par les villages » en « barbare »



photo Christophe Raynaud de Lage

Avec *Par les villages*, Sébastien Kheroufi fait une forte et étonnante irruption dans le paysage théâtral. Très personnelle, répondant à un désir de représenter au théâtre le milieu de la cité dont il est issu, sa transposition du texte de Peter Handke en incarne toute la portée poétique et politique. La puissance de ce geste, sa « barbarie » qui rassemble excuse bien des maladresses.

Pour évoquer sa relation à *Par les villages* de Peter Handke, Sébastien Kheroufi n'y va pas par quatre chemins. **Ce « poème dramatique » écrit en 1981, explique le jeune metteur en scène, est le texte par lequel il découvre le théâtre, alors que celui-ci est encore pour lui un horizon lointain, vu depuis les tours de Meudon-la-Forêt et les foyers Emmaüs parisiens.** Il s'y reconnaît, dit-il, et y reconnaît les siens. Cette entrée en matière aigüise la curiosité, elle suggère une approche du texte bien différente de celle d'un Claude Régy en 1983 ou d'un Stanislas Nordey en 2013, qui tous les deux allaient au texte en hommes plus proches de sa grande poésie que de l'âpre monde rural et ouvrier qu'elle dépeint. **La distribution du spectacle réserve elle aussi des surprises, surtout de la part d'un artiste quasi-inconnu dans le milieu théâtral,** n'ayant monté auparavant avec sa compagnie La tendre lenteur qu'une seule pièce, une *Antigone* transposée dans l'Algérie d'après-guerre, avec des camarades issus de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris où il a été formé. Des acteurs de théâtre y figurent, des plus renommés comme **Anne Alvaro** aux plus émergents, aux côtés de **la rappeuse Casey et de nombreux amateurs.** Sébastien Kheroufi, fort aussi de l'accompagnement de l'auteur lui-même, indique ainsi son désir d'assumer à la fois la littérarité de *Par les villages* et sa dimension très concrète et éruptive. On devine sa route périlleuse. Il nous donne envie de le suivre.

Sébastien Kheroufi nous facilite le voyage dans les contrées de Peter Handke en le commençant au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN dont il est artiste associé, avant de poursuivre sa route au Centre Pompidou à Paris puis à l'Azimut à Châtenay-Malabry (94). Ce qui est en soit déjà une prouesse, dans un contexte où les productions sont toujours plus difficiles à monter, à plus forte raison pour celles et ceux qui n'en ont pas encore le métier. La détermination que l'on devine à tous ces signes aurait pu s'y arrêter et l'aventure promise se révéler une petite trajectoire personnelle perdue dans un grand champ théâtral. Ce n'est pas le cas, loin de là. **Ce *Par les villages* nous mène dans des régions dont les reliefs marqués contrastent avec l'essentiel du paysage théâtral alentour.** Sébastien Kheroufi pénètre dans la pièce en « barbare », mot qu'il emploie dans tous les titres qu'il donne aux quatre tableaux de la pièce qui chez Handke n'ont pas de nom. Le retour de Gregor (Lyes Salem) dans son village natal auquel il a longtemps tourné le dos parce que devenu écrivain devient ainsi « *Retour en barbarie* ». Bienvenue chez Kheroufi.

La valeur accordée par le metteur en scène à ce terme ne fait aucun doute. Elle est positive, comme celle que lui attribuait l'auteur algérien Kateb Yacine en disant par exemple : « *Je sens que j'ai tellement de choses à dire qu'il vaut mieux que je ne sois pas trop cultivé. Il faut que je garde une espèce de barbarie, il faut que je reste barbare* »^[1]. Contrairement à Gregor qui a perdu à la ville cette qualité, son frère Hans (Amine Adjina), sa sœur Sophie (Hayet Darwich), la vieille femme (Anne Alvaro) ou encore l'étrange voisine Nova (Casey) qui s'adressent à lui en de longs monologues tout au long de la pièce sont « barbares » dans le sens où ils revendiquent leur place que le revenant juge indigne. Et cela est sensible chez Sébastien Kheroufi parce que sa démarche elle-même répond à cette définition du mot dont il tourne à son avantage la mauvaise réputation. **L'une des grandes forces du spectacle est de déployer une « barbarie » rendant honneur à la culture des cités – elle-même fruit de l'immigration dont beaucoup de ses habitants sont issus – autant qu'à celle du théâtre, en un seul mouvement.** On peut voir dans les nombreuses fragilités, même dans les défauts de ce *Par les villages* autant de gages d'authenticité de cette démarche dont les ressorts très personnels sont utilisés pour faire puissamment communauté.

L'ouverture du spectacle dans le hall de la Manufacture, sublime mais peu habitable théâtralement de par ses dimensions et une certaine froideur, est la première des maladresses de l'équipe, qui nous emmène ensuite dans les hauteurs du théâtre, dans la salle du Lanterneau où nous sommes bien mieux. Trop solennelle, cette introduction révèle d'emblée les difficultés de Lyes Salem à s'approprier la langue belle et difficile qui sculpte la personnalité de son Gregor comme celle des autres protagonistes. Le choix de l'Algeco comme décor central des deux premiers tableaux n'est guère non plus très heureux : en soulignant la transposition dans les cités françaises des années 90 du texte ancré à l'origine dans les campagnes autrichiennes des années 80, il en révèle les faiblesses. Les quelques modifications apportées au poème dramatique par Sébastien Kheroufi – minimes, de l'ordre du remplacement du mot « village » par « cité » – sonnent parfois comme des anachronismes. Ce sont là, avec quelques morceaux de la dense partition portés avec un peu moins de subtilité que d'autres, les creux de la spirale passionnante qu'est ce *Par les villages*.

C'est en faisant parler plusieurs interprètes dans d'autres langues que le français – le créole pour Casey, l'arabe pour Amine Adjina ou encore l'espagnol pour Anne Alvaro – que Sébastien Kheroufi réalise vraiment la transposition qu'il promet. Au lieu de déplacer le contexte d'origine de la pièce, il s'autorise ainsi à en ouvrir délicatement le sens et la portée sans privilégier l'un des vastes possibles qu'elle contient au détriment des autres. Il crée ainsi l'espace de quelques heures un tout-monde théâtral, auquel donnent vie les rencontres improbables qu'il orchestre. La présence en un même espace de grandes figures du théâtre et de la musique et de personnes inconnues de ces sphères est l'un des grands monuments du village de Kheroufi. Il lui donne une existence hors-cadre et une vitalité de chaque instant tant on sent que chacun cherche sa place sur scène, en regardant l'Autre sincèrement et non pour remplir les cases d'une quelconque institution en quête de « diversité ». C'est dans ce mélange que réside la vraie « barbarie » de Sébastien Kheroufi, plus encore que dans l'usage qu'il fait des cultures urbaines. Quoi que le final

assuré par Casey soit d'une force si rare que l'on en redemande. Grâce à elle, la lumière jaillie du chaos qu'exprime Nova se propage sur l'ensemble de ce singulier village.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Par les Villages

Texte Peter Handke • Traduction de l'allemand Georges-Arthur Goldschmidt • Éditions Gallimard • Mise en scène Sébastien Kheroufi • Assistanat à la mise en scène Laure Marion • Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem et en alternance Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké • Collaboration à la dramaturgie Félix Dutilloy-Liégeois • Avec la complicité de Laurent Sauvage • Régie générale Malouline Buard • Scénographie Zoé Pautet • Costumes Cloé Robin • Création lumière Enzo Cescatti • Création sonore Matéo Esnault • Photographies Léo Aupetit

Avec la participation exceptionnelle des habitants et habitantes d'Ivry-sur-Seine.

Avec le soutien et la bienveillance de l'auteur, Peter Handke.

Production Compagnie LA TENDRE LENTEUR, Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne dans le cadre de son association avec Sébastien Kheroufi.

La Compagnie LA TENDRE LENTEUR est accompagnée par le bureau de production des AVENTURIER.E.S dirigé par Philippe Chamaux – Thomas Degroïde, chargé de production Coproduction – Les Spectacles Vivants, Centre Pompidou • Construction décor Ateliers du Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis • Avec le soutien du ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, des Ateliers Médicis, de L'AZIMUT, du Fonds Porosus, du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens.nes de l'ESAD – PSPBB, du PSPBB et du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif Culture Pro, de Cromot – Maison d'artistes et de production, du Jeune Théâtre National, et de l'association Bergers en Scène d'Ivry. Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE), financé par la Région Île-de-France • © YVON

[i] Ces propos datant de 1998 sont rapportés par Louisa Yousri dans son essai *Rester barbare* (La fabrique édition, 2022)

Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne

Du 31 janvier au 11 février 2024

Centre Pompidou Paris

Du 16 au 18 février 2024

L'Azimut – Antony (92)

Le 27 février 2024

Le Club de Mediapart

Participez au débat

Sébastien Kheroufi par les banlieues

Avec la complicité de l'auteur, le metteur en scène Sébastien Kheroufi transpose en banlieue « Par les villages » de Peter Handke. Une très grande pièce, une attachante mise en scène.

jean-pierre thibaudat
journaliste, écrivain, conseiller artistique



"Par les villages" © Christophe Renaud de Lage

Après Claude Régy à Chaillot, après Stanislas Nordey à la Colline puis Avignon, Sébastien Kheroufi signe à son tour au Théâtre des Quartiers d'Ivry une impressionnante version revisitée de *Par les villages*, pièce emblématique de Peter Handke.

Comme un signe du destin, tous les vingt ou trente ans, tapie dans l'ombre, la pièce de Peter Handke *Par les villages* attend son heure pour être portée aux nues. Claude Régy, le premier, en novembre 1983 au Théâtre de Chaillot, Stanislas Nordey en

novembre 2013 au Théâtre de la Colline puis dans la Cour d'Honneur au festival d'Avignon et en janvier 2024 Sébastien Kheroufi au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Et les actrices, les acteurs d'un rôle forment une chaîne à travers le temps. Ainsi le rôle de la vieille femme, créé dans la version française par Muni a été transmis à Véronique Nordey avant d'être porté haut et fort aujourd'hui par Anne Alvaro. Ainsi Nova, celle qui dans un long et inoubliable monologue conduit la pièce jusqu'à son terme aura successivement été magnifiée par Claude Degliame, Jeanne Balibar et aujourd'hui par l'intense rapeuse Casey. Ou encore Hans, le frère qui n'est pas parti, allant de Miloud Khetib (Régy) à Amine Adjina (Kheroufi, Hans devenant Amar) en passant par Laurent Sauvage (Nordey). Ce dernier s'attarde dans cette nouvelle mise en scène comme « conseiller artistique ».

C'est comme un conte de fées. Il était une fois deux femmes-fées qui, mesurant ses capacités, décident de préparer le jeune Sébastien Kheroufi, alors âgé de 24 ans, aux concours des écoles dramatiques. Il tente uniquement celle parisienne de l'ESAD pour ne pas s'éloigner de sa mère qui vit seule dans une cité des Hauts de Seine (le père algérien, vit dans un foyer Emmaüs). Le texte imposé pour le concours, c'est *Par les villages*. « *Le premier livre de ma vie. La découverte de l'art. Un bouleversement. Se sentir dignement représenté, sans pitié, ni caricature. Avoir la chance de rêver à autre chose que ce que notre héritage social nous lègue. Ce texte m'a sauvé* ». Sébastien Kheroufi est reçu. Alors, passé l'école, après avoir monté *Antigone*, lui qui se sent sans doute proche du Grégor de la pièce de Handke (celui qui est parti, est devenu écrivain et qui revient) décide de

mettre en scène *Par les villages*. En accord avec Handke, le village des années 60 devient une cité des années 90, « *là où, dans les années 60 poussaient encore des champs de blé, de légumes, et des arbres fruitiers* » dit le metteur en scène. Les noms sont adaptés et d'autres langues, proches des interprètes s'invitent en scène.

L'Algéco reste, adossé au chantier. Gregor devenu Brahim (Lyez Salem) s'approche. « *Je t'ai reconnu de loin à ta façon de te tenir* » lui dit Hans devenu Amar, son frère cadet, « *Je ne savais jamais où j'en étais avec toi. Tu m'as battu dans tous les jeux* ». Les parents sont morts, c'est à l'aîné de décider pour la maison qui lui revient par le droit d'aînesse. Amar lui parle comme à quelqu'un venu d'un autre monde : « *Nous les exploités, les offensés, les humiliés, peut-être sommes-nous le sel de la terre. Mais aussi on se lève souvent la nuit, on aime pisser sur le béton frais.* » Puis il lui parle comme un frère : « *Il faut que tu saches à quel point je suis seul* » et insiste : « *Ne pars pas encore. Reste cette nuit* ».

Plus tard viendra Sophie (devenue Sofia), la sœur (Havet Darwich) : « *Sais-tu que jadis, j'étais amoureuse de toi ? Je ne t'aimais pas comme un frère, quand tu arrivais, j'étais émue comme si tu étais l'Unique. Tu étais celui dont j'avais besoin, en qui je pouvais croire* ». Un frère aîné » qui avait des « *lubies de dominateur* ». Elle n'est pas partie, elle est devenue vendeuse. Entre temps sont arrivés les collègues du chantier (Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin), viendront l'enfant et la vieille femme (Alvaro) : « *Tu es des nôtres. Reste ici. Et venge-nous* ». Enfin Nova (Casey), la première à avoir parlé sera aussi la dernière : « *Écoutez mon poème dramatique. - Ne plus glisser au fil de vos rêves, c'est bien: mais ne vous réveillez pas les uns les autres en aboyant comme des chiens. Vous n'êtes pas des barbares et aucun de vous n'est coupable ; dans vos crises de désespoir vous avez peut-être constaté que vous n'êtes pas du tout désespérés. Désespérés, vous seriez morts. On ne peut pas renoncer ; ne jouez donc pas les solitaires intempestifs* ». C'est en lisant cette phrase que Jean-Luc Lagarce avait trouvé le titre de la maison d'édition qu'il allait fonder avec François Berreur.

Le décor, fait de récup, a été construit avec « *les compagnonnes et compagnons des foyer Emmaüs, partenaire du projet, dans une démarche écologique et solidaire* ». Enfin Sébastien Kheroufi intègre un chœur constitué par des habitants d'Ivry rassemblés lors d'ateliers. Une démarche aussi cohérente que conséquente. A l'image de la direction du jeu, souple et précise à la fois. Enfin le metteur en scène se plaît à reprendre à son compte la formule d'Antoine Vitez dont le souvenir reste très vivace à Ivry-sur-Seine : « *un théâtre élitaire pour toutes et tous* ».

Sébastien Kheroufi a fondé la compagnie La tendre lenteur en 2022, un nom qu'il doit à une citation de Nietzsche que Peter Handke place en exergue à sa pièce : « *une tendre lenteur est le tempo de ce discours* ». Sa mise en scène très structurée et sans temps morts de *Par les villages* est comme l'ouverture de son projet partagé avec Sonia Bensassi et Genalda Injai (constituant avec lui le bureau de la compagnie) : « *il me tient à cœur d'être présent sur les territoires éloignés d'offres culturelles là où les questions de la représentation, de l'émancipation et de la place des femmes sont une priorité. Chaque création partira d'un territoire, d'une population et d'une rencontre afin d'alimenter le projet par des échanges avec les habitantes et habitants. Travailler avec des amateurs, les considérer comme les artistes le temps d'une création. S'éloigner des clichés et des cases, en sortir pour trouver le regard juste, la parole vraie* ».

En attendant, lauréat de la Villa Médicis, Sébastien Kheroufi, bientôt à Rome, aura le temps de lire et de peaufiner ses futures créations.

Théâtre des quartiers d'Ivry jusqu'au 11 fév puis au Centre Pompidou du 16 au 18 fév. Et le 27 fév à l'Azimut d'Antony/Châtenay-Malabry
Le texte de *Par les villages* de Peter Handke dans la belle traduction de Georges-Arthur Goldschmidt est publié chez Gallimard dans la collection le Manteau d'Arlequin.

ART
CEN
A

Centre national
des arts du cirque,
de la rue
et du théâtre



© Christophe Raynaud de Lage

« Par les villages » de Peter Handke, mis en scène par Sébastien Kheroufi

par [Mireille Davidovici](#), pour Théâtre du blog

Théâtre
CRITIQUE

Pour sa seconde réalisation, le metteur en scène au lieu du cadre rural imaginé par l'auteur, a situé l'action dans une cité de banlieue en déshérence. Ce choix fait en accord avec l'écrivain autrichien, offre un intéressant focus à cette pièce créée en 1982 par Wim Wenders au festival de Salzbourg et par Claude Régy, l'année suivante au Théâtre National de Chaillot.

Il y a ceux qui quittent leur village et ceux qui y restent. Gregor, le frère aîné, parti à la ville, est devenu écrivain. Tout le sépare socialement, culturellement de son frère Hans, ouvrier, et de sa sœur Sophie, vendeuse demeurés sur place. Le conflit autour de la maison des parents décédés, que Hans demande à Gregor de céder à leur sœur pour y ouvrir un commerce, révèle l'abîme de défiance ouvert entre eux comme une plaie à vif. Gregor revient sur les lieux de son enfance, accompagné de Nova, une étrange guide (ou muse?). Au prologue, elle l'incite au voyage et elle aura aussi la mot de la fin dans l'épilogue lyrique qui clôt *Par les villages*.



© Christophe Raynaud de Lage

Le spectacle démarre dans le hall du théâtre, avec un long exposé de l'ainé sur son village natal : il a un sentiment de trahison de l'avoir quitté et de culpabilité d'avoir abandonné Hans et Sophie à leur triste sort de prolétaires. Peter Handke décortique son vécu, donnant sa tonalité et son rythme à la pièce, faite de dialogues qui prennent le temps d'approfondir les points de vue de chaque personnage. » Mets-toi dans tes couleurs, sois dans ton droit, dit Nova, et que le bruit des feuilles devienne doux. Passe par les villages, je te suis. » Et nous suivons Gregor jusque dans la petite salle du théâtre. Y est installée la baraque du chantier où travaille Hans. Mais les retrouvailles sont amères. « *Figé, raidi de dignité et de culpabilité* » selon Hans, l'ainé (impeccable Lyes Salem) affronte les reproches du cadet (Amine Adjina, tout en rage). Les mots qu'il lui lance, en arabe ou en français, par longues salves bien senties, blessent comme des flèches.

Le silence gêné de l'écrivain provoque la colère de l'ouvrier humilié qui clame sa différence de classe et lui présente ses camarades : Ignaz, l'ivrogne coriace (Ulysse Dutilloy-Liégeois) et Albin, l'imbécile heureux (Benjamin Grangier). « *Nous les exploités, les offensés, les humiliés, peut-être sommes-nous le sel de la terre.* » (...) « *Nous sommes mutuellement parrains de nos enfants et porteurs de nos cercueils mais nous ne sommes pas amis.* », crie Hans. Mais il lui fait remarquer que, malgré leur condition d'esclaves, ils appartiennent au « *peuple des charpentiers* », fiers de leur travail et attentifs à la beauté. L'intendante du chantier (Gwenaëlle Martin), elle, ressent la poésie de cette vallée où « *les cloches n'appellent plus personne, et où rien n'est plus transmis* ». Et dont seul, un artiste peut traduire les vibrations. Elle demande à Gregor de le faire : « *Nous voulons qu'on fasse notre éloge. Mieux encore : notre endroit doit être magnifié, avec ses couleurs et ses formes. (...) Qu'il s'appelle lieu sauvage, ou pays sans nom, maintenant, vous pouvez de nouveau nommer ce lieu : terre.* »



© Christophe Raynaud de Lage

Le conflit familial s'aggrave quand Sophie (Hayet Darwich) fait part à Gregor de son rêve : ouvrir, avec l'argent de l'héritage, un commerce bien à elle. Son frère est hostile à ce projet continue de la considérer comme une employée subalterne et l'accable de son mépris. Mais elle l'enverra au diable! En prenant longuement la parole, chacun des dix personnages raconte son histoire dans ce territoire oublié. Tous, jusqu'à la vieille femme du cimetière et dernière rencontre de Gregor (Anne Alvaro à l'ironie tragique), disent leur sentiment d'abandon. Elle regrette beaucoup la perte du monde d'avant et de tous ses repères. « *Comme tout est devenu étranger ici. Comme cette cité est sans valeur.* »

Trois heures et demi ne sont pas de trop ici, pour entendre les mots simples mais amples de ce poème épique. Peter Handke qui a trempé sa plume dans la tragédie grecque, se défend d'écrire par monologues : « Cette pièce est faite de longs dialogues où l'un des partenaires répond profondément à l'autre. » Il cite Friedrich Nietzsche dès la première page : « *Une tendre lenteur est le tempo de ce discours autre, de là d'où je viens.* »



© Christophe Raynaud de Lage

Artiste associé du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Sébastien Kheroubi a voulu ancrer ce poème dramatique dans le contexte de cette ville et il a inclus dans le spectacle un chœur d'habitants : « *Je veux explorer les différentes zones de la société.* » Peter Handke donne ici la parole à celles et ceux qui ne parlent jamais et le metteur en scène talentueux prend le relais avec d'excellents artistes issus de la diversité. Ils incarnent des hommes et des femmes, porteurs de mondes inépuisables et toujours inattendus.

Des mots en arabe ou en d'autres langues, émaillent le spectacle... « *Il y est parlé de ce qu'on néglige, de cet essentiel que l'on élude et qui fonde tout ce qui a lieu, écrivait le (remarquable) traducteur Georges-Arthur Goldschmidt. (...) Une épopée du quotidien où chacun des personnages parle, par, et pour les autres.* »

La mise en scène vigoureuse, sans aucun temps mort et loin de toute sophistication, nous transporte dans ces territoires perdus de la République que sont aujourd'hui certaines banlieues. Le décor simple, fait de matériaux de récupération et conçu pour tenir dans un camion, se transforme à vue. Une paroi vient masquer la baraque de chantier style dortoir Algéco et la sœur y peint à grands traits son futur magasin. Quelques mottes de terre répandues et nous voici au cimetière, avec la vieille dame et une petite fille.



© Christophe Raynaud de Lage

Loin de tout naturalisme, les mots transcendent les personnages. Et, aux cinglantes prophéties de malheur dont Grego (Lyes Salem) accable les habitants de la cité. Rassemblés autour de lui comme un noir tribunal, Nova répond : magistrale, la rappeuse antillaise Casey fait un éloge lumineux de la vie réelle, peut-être insignifiante mais qui se révèle dans toute sa puissance. Ses incantations chamaniques débouchent sur un vaste chant poétique : « *On ne peut pas renoncer ; ne jouez donc pas les solitaires intempestifs (...) Bougez un peu, pour*

savoir être lents : la lenteur est le secret et la terre est parfois très légère : une image sans pesanteur, accueillez en vous cette image pour continuer votre chemin : elle montre le chemin, et sans l'image d'un chemin, on ne peut pas continuer à penser (...) Laissez s'épanouir les couleurs. Suivez ce poème dramatique. Allez éternellement à la rencontre. Passez par les villages. » Un magnifique message de foi. Ne manquez pas de passer par ces villages, ici présentés sous un jour nouveau.

Par les villages de Peter Handke, mis en scène par Sébastien Kheroufi, jusqu'au 11 février au Théâtre des quartiers d'Ivry - Centre dramatique national du Val-de-Marne. Puis en tournée :

- **Les 16 et 18 février 2024 au Centre George Pompidou à Paris.**
- **Le 27 février 2024 à L'Azimut - Antony, Châtenay Malabry (Hauts-de-Seine).**

WEBTHEATRE

Du 31 janvier au 11 février 2024 au TQI-CDN de Val-de-Marne.

PAR LES VILLAGES DE PETER HANDKE PAR SÉBASTIEN KHEROUFI.

Les cités d'aujourd'hui, à la manière des villages perdus d'autrefois.

Publié par [Véronique Hotte](#) | 



Sébastien Kheroufi, artiste associé du TQI-CDN du Val-de-Marne, met en scène avec brio et une niaque d'enfer le deuxième volet de son triptyque sur l'histoire des siens- une transposition de *Par les villages* de Peter Handke, « contextualisé » dans les années 1990, dans les cités de banlieues. Le metteur en scène transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les sixties, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers.

Certains quittent le village, d'autres pas. Le frère, parti à la ville, est devenu écrivain. Le frère et la soeur plus jeunes sont restés, l'un ouvrier et l'autre vendeuse. Un jour, l'aîné revient au village, héritant de la maison familiale : le cadet lui demande de renoncer au profit de sa sœur. Ce retour fait revivre les conflits d'enfance et les rivalités - le support de l'intrigue. Or, entre passé et présent, entre le retour de l'un et l'immobilisme des deux autres, un abîme d'amertume et de ressentiment.

Une scénographie dépouillée pour l'écoute du poème dramatique à la langue ciselée par des interprètes de talent, bilingues encore- arabe et français - difficulté et richesse de l'entre-deux. Voix sincères poignantes qui redonnent dignité et grandeur aux populations humbles des périphéries.

La dimension autobiographique de l'auteur de *Par les villages* est manifeste, et joue par ricochet de celle de Sébastien Kheroufi, de père algérien et de mère française. Originaire de Griffen, un village de Carinthie, région habitée par des Slovènes et intégrée à l'Autriche, Handke n'a pas établi une relation durable à son pays natal, une ambivalence manifeste dans sa difficulté à apprendre le slovène, matière obligatoire dans la Carinthie d'une enfance tiraillée entre deux États et langues.

Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem diffusent sur le plateau une présence habitée et motivée, engagée corps et verbe, dans cette parole poétique déclamée avec force et conviction. Le chœur qui les entoure leur apporte un soutien fidèle - belle attention aux vérités énoncées et aux échanges. Avec de la terre répandue sur la scène par tous, matière à retrouver, non loin du chantier, alors que du sable de construction semble se déverser des cintres sur le toit de la baraque, un arrosoir déposé.

L'exilé redécouvre son pays natal métamorphosé, faisant l'expérience de décadres successifs. Fracture sociale et géographique, trajectoires opposées au sein d'une même famille, l'histoire contemporaine se glisse dans l'intimité des destins individuels - dignité, humanité, poésie de héros ordinaires, placés hors du pouvoir, porteurs pourtant de « la foi en la vie, en l'art et en l'autre ».

Les ouvriers d'un chantier de village prennent la parole à travers l'invention poétique d'une autre façon de dire et de sentir, provoquant le retour de ce qui était oublié ou perdu sous le quotidien. L'Intendante de la baraque du chantier qui s'achève, précise : « Un jour quelqu'un arrive avec magnétophone et caméra au nom des autorités, il nous plaint, et attend que nous nous plaignions aussi. Mais nous voulons qu'on nous voie autrement. Nous voulons qu'on fasse notre éloge. Mieux encore : notre endroit doit être magnifié, avec ses couleurs et ses formes. »

Le village est occupé par un important chantier, au sein duquel des ouvriers terminent leur dernière journée de travail, avant de partir ailleurs. Le moment de la pièce est un moment de passage pour le frère ouvrier qui va repartir. Celui-ci prie son aîné de ne pas juger les ouvriers ni oser dire qui ils sont : « Un mot d'interprétation - la fête est finie. La solennité de la fête, c'est d'inventer l'énigme. »

Le paysage lui-même porte la marque d'une transition qui modifie la perception, le lien à la nature perdue est gauchi au profit d'une « société du spectacle » - clinquant, folklore et pittoresque. Aussi la Vieille - porteuse de sagesse - dit-elle : « Il faut donc que je reparte d'ici, le seul endroit que j'aimais à la ronde ?...La dernière crue a arraché quelques passerelles que personne ne rétablira plus. Mais ce sera peut-être un refuge pour la prochaine guerre : toujours est-il, il y a quelques champignons comestibles ; l'eau est propre, dans le ruisseau, il y a des silex, dans les buissons, des cabanes de feuillage cachées, derrière des crêtes rocheuses, il y a soleil et silence... »

Epreuve du dépaysement et de l'étrangeté, ne pas se sentir à sa place ; chacun est sans père, dit l'ouvrier, tous « acquittés, débarrassés du pays natal, les beaux étrangers, les grands inconnus à la sage lenteur, les hommes de tous les temps ». Pour retrouver les liens avec la nature et les autres, il faut aller éternellement à la rencontre et passer par les villages, dit la prêtresse Nora.

Spectacle superbe, exigeant et enlevé dans cet élan même à l'attention à la langue de Handke.

Par les villages, texte de Peter Handke, traduction de Georges-Arthur Goldschmidt (Gallimard), mise en scène de Sébastien Kheroufi, Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem et en alternance Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké. Collaboration à la dramaturgie Félix Dutilloy-Liégeois, avec la complicité de Laurent Sauvage, scénographie Zoé Pautet costumes Chloé Robin, création lumière Enzo Cescatti, création sonore Matéo Esnault. Avec la participation exceptionnelle des habitants d'Ivry-sur-Seine, et avec le soutien et la bienveillance de l'auteur Peter Handke. Du 31 janvier au 11 février 2024, mercredi, jeudi, vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h au Théâtre des Quartiers d'Ivry -CDN du Val-de-Marne, Manufactures des Oeillets 1, place Pierre Gosnat, Ivry-sur-Seine. Tél : 01 43 90 11 11, www.theatre-quartiers-ivry.com Les 16 et 17 février 20h, le 18 février 17h au Centre Pompidou. Le 27 février 2024 à L'Azimut - Antony, Châtenay-Malabry.

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

Théâtre du blog

Par les villages de Peter Handke, traduction de Georges-Arthur Goldschmidt, mise en scène de Sébastien Kheroufi

Posté dans 3 février, 2024

Par les villages de Peter Handke, traduction de Georges-Arthur Goldschmidt, mise en scène de Sébastien Kheroufi



© Christophe Raynaud de Lage

Pour sa seconde réalisation, le metteur en scène au lieu du cadre rural imaginé par l'auteur, a situé l'action dans une cité de banlieue en déshérence. Ce choix fait en accord avec l'écrivain autrichien, offre un intéressant focus à cette pièce créée en 1982 par Wim Wenders au festival de Salzbourg et par Claude Régy, l'année suivante au Théâtre National de Chaillot.

Il y a ceux qui quittent leur village et ceux qui y restent. Gregor, le frère aîné, parti à la ville, est devenu écrivain. Tout le sépare socialement, culturellement de son frère Hans, ouvrier, et de sa sœur Sophie, vendeuse demeurés sur place. Le conflit autour de la maison des parents décédés, que Hans demande à Gregor de céder à leur sœur pour y ouvrir un commerce, révèle l'abîme de défiance ouvert entre eux comme une plaie à vif.

Gregor revient sur les lieux de son enfance, accompagné de Nova, une étrange guide (ou muse?). Au prologue, elle l'incite au voyage et elle aura aussi la mot de la fin dans l'épilogue lyrique qui clôt *Par les villages*.

Le spectacle démarre dans le hall du théâtre, avec un long exposé de l'aîné sur son village natal: il a sentiment de trahison de l'avoir quitté et de culpabilité d'avoir abandonné Hans et Sophie à leur triste sort de prolétaires. Peter Handke décortique son vécu, donnant sa tonalité et son rythme à la pièce, faite de dialogues qui prennent le temps d'approfondir les points de vue de chaque personnage. »Mets-toi dans tes couleurs, sois dans ton droit, dit Nova, et que le bruit des feuilles devienne doux. Passe par les villages, je te suis. »

Et nous suivons Gregor jusque dans la petite salle du théâtre. Y est installée la baraque du chantier où travaille Hans. Mais les retrouvailles sont amères. «Figé, raidi de dignité et de culpabilité» selon Hans, l'aîné (impeccable Lyes Salem) affronte les reproches du cadet (Amine Adjina, tout en rage). Les mots qu'il lui lance, en arabe ou en français, par longues salves bien senties, blessent comme des flèches.

Le silence gêné de l'écrivain provoque la colère de l'ouvrier humilié qui clame sa différence de classe et lui présente ses camarades: Ignaz, l'ivrogne coriace (Ulysse Dutilloy-Liégeois) et Albin, l'imbécile heureux (Benjamin Grangier). «Nous les exploités, les offensés, les humiliés, peut-être sommes-nous le sel de la terre. » (...) « Nous sommes mutuellement parrains de nos enfants et porteurs de nos cercueils mais nous ne sommes pas amis.», crie Hans. Mais il lui fait remarquer que, malgré leur condition d'esclaves, ils appartiennent au «peuple des charpentiers », fiers de leur travail et attentifs à la beauté.

L'intendante du chantier (Gwenaëlle Martin), elle, ressent la poésie de cette vallée où «les cloches n'appellent plus personne, et où rien n'est plus transmis». Et dont seul, un artiste peut traduire les vibrations. Elle demande à Gregor de le faire : «Nous voulons qu'on fasse notre éloge. Mieux encore : notre endroit doit être magnifié, avec ses couleurs et ses formes. (...) Qu'il s'appelle lieu sauvage, ou pays sans nom, maintenant, vous pouvez de nouveau nommer ce lieu: terre.»



©Christophe Raynaud de Lage

Le conflit familial s'aggrave quand Sophie (Hayet Darwich) fait part à Gregor de son rêve : ouvrir, avec l'argent de l'héritage, un commerce bien à elle. Son frère est hostile à ce projet continue de la considérer comme une employée subalterne et l'accable de son mépris. Mais elle l'enverra au diable!

En prenant longuement la parole, chacun des dix personnages raconte son histoire dans ce territoire oublié. Tous, jusqu'à la vieille femme du cimetière et dernière rencontre de Gregor (Anne Alvaro à l'ironie tragique), disent leur sentiment d'abandon. Elle regrette beaucoup la perte du monde d'avant et de tous ses repères. « Comme tout est devenu étranger ici. Comme cette cité est sans valeur. »

Trois heures et demi ne sont pas de trop ici, pour entendre les mots simples mais amples de ce poème épique. Peter Handke qui a trempé sa plume dans la tragédie grecque, se défend d'écrire par monologues : « Cette pièce est faite de longs dialogues où l'un des partenaires répond profondément à l'autre. » Il cite Friedrich Nietzsche dès la première page : «Une tendre lenteur est le tempo de ce discours autre, de là d'où je viens.»

Artiste associé du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Sébastien Kheroubi a voulu ancrer ce poème dramatique dans le contexte de cette ville et il a inclut dans le spectacle un chœur d'habitants : « Je veux explorer les différentes zones de la société. »

Peter Handke donne ici la parole à celles et ceux qui ne parlent jamais et le metteur en scène talentueux prend le relais avec d'excellents artistes issus de la diversité. Ils incarnent des hommes et des femmes, porteurs de mondes inépuisables et toujours inattendus. Des mots en arabe ou en d'autres langues, émaillent le spectacle... « Il y est parlé de ce qu'on néglige, de cet essentiel que l'on élude et qui fonde tout ce qui a lieu, écrivait le (remarquable) traducteur Georges-Arthur Goldschmidt. (...) Une épopée du quotidien où chacun des personnages parle, par, et pour les autres.

»

La mise en scène vigoureuse, sans aucun temps mort et loin de toute sophistication, nous transporte dans ces territoires perdus de la République que sont aujourd'hui certaines banlieues. Le décor simple, fait de matériaux de récupération et conçu pour tenir dans un camion, se transforme à vue. Une paroi vient masquer la baraque de chantier style dortoir Algéco et la sœur y peint à grands traits son futur magasin. Quelques mottes de terre répandues et nous voici au cimetière, avec la vieille dame et une petite fille.



© Christophe Raynaud de Lage

Loin de tout naturalisme, les mots transcendent les personnages. Et, aux cinglantes prophéties de malheur dont Grego (Lyes Salem) accable les habitants de la cité. Rassemblés autour de lui comme un noir tribunal, Nova répond : magistrale, la rappeuse antillaise Casey fait un éloge lumineux de la vie réelle, peut-être insignifiante mais qui se révèle dans toute sa puissance.

Ses incantations chamaniques débouchent sur un vaste chant poétique : «On ne peut pas renoncer ; ne jouez donc pas les solitaires intempestifs (...) Bougez un peu, pour savoir être lents : la lenteur est le secret et la terre est parfois très légère : une image sans pesanteur, accueillez en vous cette image pour continuer votre chemin: elle montre le chemin, et sans l'image d'un chemin, on ne peut pas continuer à penser (...) Laissez s'épanouir les couleurs. Suivez ce poème dramatique. Allez éternellement à la rencontre. Passez par les villages.»

Un magnifique message de foi. Ne manquez pas de passer par ces villages, ici présentés sous un jour nouveau.

Mireille Davidovici

Jusqu'au 11 février, Théâtre des Quartiers d'Ivry-Centre dramatique national du Val-de-Marne, Manufacture des Oeillets, 1 place Pierre Gosnat, Ivry-sur-Seine. T. : 01 43 90 11 11.

Les 16 et 18 février, Centre Georges Pompidou, Paris (III ème). Le 27 février, L'Azimut-Antony, Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine).

La pièce est publiée aux éditions Gallimard.

cult. news

« Par les villages », l'émeute de Sébastien Kheroufi

par Amélie Blaustein-Niddam

19.02.2024



Le monument de Peter Handke faisait escale sur sa route du succès ce week-end au Centre Pompidou. Cette adaptation, en accord avec l'auteur du chef-d'œuvre de 1981, devient, dans la mise en scène de Sébastien Kheroufi, une urgence aussi intense que libératrice.

« Qui entend ma voix ? »

Ce célèbre poème théâtral a fait date à chaque fois qu'il a été monté. Par Claude Régy, par Stanislas Nordey. Et nul doute que le nom de Sébastien Kheroufi va désormais rejoindre ce club. On peut résumer *Par les villages* comme étant une embrouille familiale. À la mort de leurs parents, deux frères et une sœur doivent décider de l'avenir de la maison. L'un d'eux, Gregor (Lyes Salem) est parti vivre loin du « village ». Hans (Amine Adjina) et Sophie (Hayet Darwich) sont restés. Quand Gregor revient au pays natal, le frère et la sœur décident de cumuler, à son égard, tous les reproches possibles envers celui qui est parti de la part de celles et ceux qui sont restés. *Par les villages* est surtout une allégorie universelle des liens de domination du centre sur la périphérie. Ce poème dramatique est une succession de monologues, tous d'une durée d'au moins vingt minutes. Le tout forme une espèce d'oratorio pour voix, musiques et images. L'ensemble est dense puisqu'il dure trois heures vingt sans entracte, et pourtant, il se dévore comme cette double traversée de la ville vers le village et du village vers l'avenir.

« Sois doux et fort »

La mise en scène nous met en situation d'exil, car la pièce commence brillamment et avec beaucoup d'intelligence en dehors du plateau, dans le hall. Dans celui, immense, du Centre Pompidou où flottent comme des étendards les photos d'identité de femmes et d'hommes, d'inconnu.e.s, le public ère au son des voix puissantes de Lyes Salem et Cassey. Nous les cherchons, les apercevons, les perdons de vue. Elle le

guide, lui qui est le paria, celui qui a coupé les ponts avec ses racines pour choisir un avenir plus serein, moins « barbare ». Comment lui en vouloir ? Et puis nous entrons, et nous découvrons un baraquement, un lieu de vie précaire où les lits s'entassent sans intimité. La pièce se déroule visiblement en 1983, à croire la bande-son qui fait résonner le générique des *Mystérieuses Cités d'or* et « Idées noires » de Bernard Lavilliers et Nicoletta. Mais tout de suite, Khéroufi décale grâce à ses mots mêlés à ceux de Handke. Ce lieu-là, c'est une banlieue, un lieu où la colère gronde, on est plus dans *Les Misérables* de Ladj Ly que dans le vrai village des années 1960 du texte d'origine. Ce peuple, qui grandit sous nos yeux, en a marre d'être anonyme, seulement bon à constituer du bétail qui meurt en masse sur les chantiers dans l'indifférence totale. Cela impose de hurler dans le mégaphone pour se faire entendre. Que peut répondre à cette rage l'exilé volontaire, qui a même du mal à retrouver sa langue maternelle ?

« Vois les miracles et oublie-les »

Dans un respect total de la structure très stricte de la pièce, la troupe, qui mêle comédien.es et amateurices (les habitant.e.s d'Ivry-sur-Seine), met de la fiction dans les mots, le sens devient abstrait alors que tout est en réalité intelligible. *Par les villages* est une montée chromatique, un prêche dont l'issue, le dernier monologue, celui porté par Nova (Casey), une figure de prêtresse, donne le sens à chaque phrase prononcée pendant les trois heures précédentes. Telles celles de la vieille femme (Anne Alvaro) qui pointe que le monde est en mouvement permanent. Et au fur et à mesure, on comprend bien que l'appartenance au « village » qui signifie le lieu de sa naissance, celui auquel on appartient toujours, se fait par la langue. Dans une Babel magnifique d'aujourd'hui, on entend l'arabe, le créole, le français. Cette version tient du chef-d'œuvre, elle est parfaite de bout en bout, du retour incarné par le public au début jusqu'à l'iconique dernier monologue de Nova, ici délivré comme jamais dans une lecture habitée qui semble hurler : choisis la vie quoi qu'elle fasse, regarde devant, ne te retourne pas, prends ce qui t'arrive comme un cadeau, en résumé : « Passe par les villages, je te suis. »

Pour le moment, la pièce ne se donne que le 27 février en Île-de-France à L'Azimut – Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry.

Visuel : ©Christophe Raynaud de Lage



LA VERTU RETROUVÉE DU THÉÂTRE

Jean-Pierre Han
8 février 2024
in CRITIQUES

Par les villages de Peter Handke.
Mise en scène de Sébastien Kheroufi.
Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Jusqu'au 11 février à 20 heures. Tél. : 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com
Puis tournée au Centre Pompidou, du 16 au 18 février, et L'Azimut à
Antony/Châtenay-Malabry le 27 février 2024.
Le texte de la pièce est édité chez Gallimard (Le Manteau d'Arlequin), 92 pages,
14 euros.

L'une des vertus majeures du spectacle (qui en possède de très nombreuses) de Sébastien Kheroufi est de restituer au texte de Peter Handke sa juste place, celle d'un authentique chef-d'œuvre apparu au début des années 1980, et qui n'avait, en France tout au moins, pas pu réellement toucher un large public dans la mise en scène de Claude Régy, en 1983, non pas à cause de son manque de qualité, mais sans doute d'adéquation avec son temps ; en un mot il n'avait pas trouvé son public. La réalisation de Stanislas Nordey en 2013 vue dans la cour d'honneur du Palais des papes n'ayant pas été totalement convaincante, nous sommes tout heureux de redécouvrir l'œuvre capitale de Handke. Dans l'histoire de la mise en scène de ce texte de Peter Handke en France, que l'on peut appréhender aujourd'hui en regard de bien d'autres expériences théâtrales reconnues, il ne fait guère de doute que le travail de Sébastien Kheroufi sera à marquer d'une pierre blanche, en même temps qu'il révèle un metteur en scène et son équipe qui en sont seulement à leur deuxième réalisation après une *Antigone* présentée au théâtre du Soleil en juin 2023.

Le travail de la Compagnie de la tendre lenteur – une appellation reprise de l'exergue de Nietzsche « Une tendre lenteur est le tempo de ce discours » que Peter Handke place en tête de sa pièce, et qui est à contre-courant du théâtre d'aujourd'hui – ce travail est en tout point remarquable. De sa conception à sa réalisation, de la gestion du texte à sa conception scénique, à son interprétation. « Lent tempo » ? Pas si sûr que cela. Si effectivement *Par les chemins* narre le retour au pays d'un homme devenu écrivain, Gregor, c'est aussi un retour vers le passé, vers ses origines. Ce chemin, avec tours et détours, reculades et avancements peut paraître lent et long. Il ne l'est pas ; il est nécessaire dans son développement. La lenteur est ici nourrie d'une intensité qui habite le jeu des acteurs. Cette recherche, ils la portent de manière authentique, sachant qu'elle est sans doute aussi celle de Sébastien Kheroufi vers ses propres origines. En ce sens le changement qu'il a opéré, transformant les chemins de l'auteur, avec son aval, en ceux menant vers les cités d'une banlieue d'où est issu le metteur en scène est parfaitement légitime, d'autant qu'il est réalisé avec doigté, sans appesantissement, presque avec une réelle pudeur. Et c'est aussi une belle idée que d'avoir ouvert brièvement certaines répliques de phrases en arabe, en créole ou en espagnol ouvrant ainsi soudainement le champ (le chant) vers un ailleurs.

Comme toutes les grandes œuvres, *Par les villages* évolue délibérément aux frontières de son registre artistique et poétique qu'elle ne cesse de vouloir outrepasser et transgresser. Elle fait partie d'une tétralogie dont les autres éléments sont des romans ; on discerne d'ailleurs dans la trame dramaturgique de la pièce des fragments qui nous renverraient aisément à un ordre romanesque si d'aventure l'écriture et la langue de l'auteur ne venaient y mettre bon ordre pour faire de ce voyage initiatique, de cette quête de sa propre identité, un authentique poème. Reste cette recherche en forme de déambulation dans d'étranges contrées comme on l'aura vu tout au long de l'œuvre aussi bien romanesque donc que théâtrale de Peter Handke, jusqu'à ses derniers ouvrages comme *La voleuse de fruits* par exemple. Il existe cependant des règles pour parvenir à suivre ce chemin : elles sont édictées dès l'entame du spectacle présentée dans le hall de la Manufacture des Œillets. L'un des personnages, Nova, avertit Gregor : « *Joue le jeu. [...] Ne sois pas le personnage principal. Cherche la confrontation. Mais n'aie pas d'intentions... [...] N'examine pas, mais reste prêt pour les signes. [...] entraîne les autres dans la profondeur, prends soin de l'espace et considère chacun dans son image. [...] Échoue tranquillement. Surtout aie le temps et fais des détours. Ne néglige la voix d'aucun arbre, d'aucune eau [...]* ». Tous iront donc dans la profondeur, en prenant soin de l'espace, celui créé dans la petite salle du Lanterneau par Zoé Pautet...

Voilà qui imprime le rythme que Sébastien Kheroufi reprend à son compte et demande à ses comédiens de tenir. Ce qu'ils font de belle manière, Lyes Salem (Gregor) et Amine Adjina, son frère Hans, en tête d'une belle et juste distribution avec Anne Alvaro, la rappeuse Casey, étonnante dans le rôle de Nova qui va clore le poème dramatique de Handke, avec Hayet Darwich, la sœur, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, et en alternance Dounia Boukersi Billaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké.

À la lenteur Peter Handke, et Sébastien Kheroufi à sa suite mêlent une sourde brutalité. Le spectacle découpé au couteau avec une belle rigueur nous saisit et ne nous lâche plus pendant 3 heures 20. Nasser Djemaï, le directeur du théâtre des Quartiers d'Ivry, peut se féliciter d'avoir eu le nez creux et de ne pas lâcher prise lorsqu'il s'est agi de produire ce spectacle de son artiste associé, Sébastien Kheroufi, une authentique révélation.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Par les villages, de Peter Handke, mise en scène de Sébastien Kheroufi, au Centre Pompidou, Paris

Fév 26, 2024



© Christophe Raynaud de Lage

fff article de **Nicolas Thevenot**

Sonorisant et diffusant dans l'immense hall l'un des agents de sécurité en charge du contrôle des visiteurs du Centre Pompidou, narrant cet inépuisable défilé où nous sommes invités à vider nos poches, déposer clefs, portable, sac ouvert dans le bac devant le dit agent, puis à passer par le portail de détecteur de métaux, Sébastien Kheroufi fait d'emblée montre d'une force analytique assez inhabituelle. Par ce dispositif sonore, c'est à la fois la mise en exergue des politiques de contrôle qui ont fini par envahir tout l'espace public, mais c'est également, dans le cas précis du Centre Pompidou, la mise en lumière critique du cantonnement dans les institutions muséales des personnes racisées aux fonctions subalternes, sécurité et entretien, comme le pointe Françoise Vergès dans son dernier ouvrage *Programme de désordre absolu*. Ce dispositif était complété d'immenses affiches suspendues dans tout le hall, reprenant en dimensions XXL ces petites « photos portraits », que l'on qualifie d'*identité*, afin de contrôle par l'administration française. L'identité réduite à un faciès, ce dernier pris souvent comme un délit. Ce puissant prologue, introduisant bientôt la parole de Nova et Gregor, est un lever de rideau, comme l'indique la didascalie de la première séquence de **Par les villages**, pièce de Peter Handke, publiée en 1981. Sébastien Kheroufi fait cela, il lève le rideau comme on lèverait certains trompe-l'œil, certaines ambiguïtés confortables, quand jusque-là on n'aurait fait que détourner la tête, ou pire, travestir la réalité, la maquiller selon le discours de l'ordre dominant, digne héritier d'un État colonisateur.

Sébastien Kheroufi réactualise le texte de Peter Handke en le déterritorialisant, en le nourrissant d'autres attendus, d'autres généalogies, en lui ouvrant d'autres horizons. Si l'auteur autrichien écrit sa pièce dans une mise en tension entre campagne et ville, province et capitale, le metteur en scène projette le texte dans la lande des banlieues françaises, l'arrime à l'histoire des migrations qui les ont façonnées. C'est depuis cette relégation, c'est depuis ces visages « *autres* », pareils à un nouveau rivage, que le texte s'écrira, qu'ils s'écrieront, avec une vigueur retrouvée, dans une plainte actuelle et immémoriale. Ce choix dramaturgique affirme son coup de gueule politique et produit un renversement idéologique que l'on n'osait plus espérer : car déployer le texte de Handke dans ce

cadre-là, dans une réalisation au Théâtre des Quartiers d'Ivry accompagnée d'un chœur d'habitants de la ville, c'est replacer au centre de l'échiquier, par un partage sensible, l'histoire de la banlieue sacrifiée, c'est défaire ces discours d'extrême droite qui ont gangrené une grande partie de l'opinion en rejetant et en occultant les difficultés de la banlieue au bénéfice d'une France de « petits blancs » s'affirmant délaissés par les pouvoirs publics. D'une certaine façon, Sébastien Kheroufi répond à Christophe Guilluy, l'auteur du très discuté essai *La France périphérique*. Mais **Par les villages** ne se limite pas à un acte politique sauf à envisager ce terme dans un sens beaucoup plus fondamental.

Il y aura l'apparition de cette foule nombreuse, anonyme, qui forme un ensemble, fait chœur, et pourtant apparaît dans sa pluralité, chacun portant son histoire. Femmes âgées, jeune femme, enfant, vieil homme, hommes de tout âge... J'ai ressenti dans leur présence sur le plateau du Centre Pompidou la même force symbolique que lorsque je vis pour la première fois au cinéma, dans un film de Pasolini, ce « bas-peuple » magnifié en figures hagiographiques. Leurs piédestaux sont peut-être des glacières improvisées en podium, mais il y a là de la dignité et de la vie en réserve pour faire exister des milliers d'autres plateaux de théâtre. On est ému de ces visages qui ne sont pas lisses et qui ne sauraient être réduits à aucun diagnostic. La justesse du choix du poème de Handke pour évoquer cette réalité est justement sa résistance affirmée à l'explication, à l'assignation des êtres à un destin cartographié, narré avant même qu'ils ne se mettent à exister. « *Malheur à toi si tu oses décider qui nous sommes !* » ces mots définitifs sont jetés à la figure de tous ceux qui aiment tracer les limites de ceux qu'ils ne sauraient connaître. **Par les villages** est empli d'une colère, déborde d'une rage qui aurait enfin trouvé son juste contenant : les mots de Peter Handke. Ils portent une beauté insondable, déboutent les analystes sociologiques à la petite semaine. Ils forment leur poème comme on formerait une armée, à la fois innombrable, incernable, puissante et fuyante, résistante toujours. La force du poème de Handke est de se bâtir comme une terre inconnue, de mêler la glaise des mots existants au liant de l'inédit. Pour ces hommes et femmes qui ont été réduits en schémas, en scories statistiques, en objets d'études, Sébastien Kheroufi accomplit une réparation symbolique en leur offrant la protection et la bénédiction des mots du poète. Et les acteurs interprètent ce texte, en le portant haut et fort, comme autant de soulèvements de soi dans l'entrechoquement du monde.

Par les villages, mise en scène de Sébastien Kheroufi

Texte : Peter Handke

Traduction de l'allemand : Georges-Arthur Goldschmidt

Assistanat à la mise en scène : Laure Marion

Avec : Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem, et, en alternance, Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi

Collaboration à la dramaturgie : Félix Dutilloy-Liégeois

Régie générale : Malounine Buard

Scénographie : Zoé Pautet

Stagiaire scénographie : Zoé Logie de Mersan

Costumes : Cloé Robin

Création lumière : Enzo Cescatti

Création sonore : Matéo Esnault

Photographies : Léo Aupetit

Avec la participation exceptionnelle des habitants et habitantes d'Ivry-sur-Seine

Avec la collaboration artistique de Laurent Sauvage

Avec le soutien et la bienveillance de l'auteur, Peter Handke

Sébastien Kheroufi est artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne

Le samedi 3 février 2024 à 19h
Centre Pompidou



critiquetheatreclau.com

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou

Par les villages Texte Peter Handke Mise en scène Sébastien Kheroufi

18 Février 2024



(c) raynaud-de-lage-christophe-

Poétique, Politique, Puissant. Poignant.

Sébastien Kheroufi découvre le théâtre à travers ce magnifique et poignant texte de Peter Handke qu'il doit étudier lors d'un concours d'entrée aux écoles d'art dramatique. Il en est bouleversé.

'Je me suis reconnu dans le parcours de Gregor qui, devenu écrivain, revient dans son village natal. Il a été évident pour moi de transposer le texte écrit en 1981 dans les années 90 en France, dans les cités auparavant mixtes, devenues des lieux de ghettoïsation.' **S.K**

Sébastien Kheroufi rencontra Peter Handke qui l'accompagna dans sa création.



Par les villages raconte l'histoire du quotidien. La vie des ouvriers, d'un chantier, d'un village et d'une famille.

Le frère aîné Gregor est parti pour la ville, son frère et sa sœur sont restés au pays, l'un est ouvrier, l'autre vendeuse. Gregor devenu écrivain revient au village suite à une lettre de son frère Hans lui demandant de renoncer à l'héritage de ses parents en tant que fils aîné en faveur de sa sœur Sophie.

Mais les années ont passé, le monde rural s'efface, des nouveaux chantiers apparaissent pour donner naissance à la ville moderne. Un monde disparaît, un autre surgit, la voix des laissés-pour-compte s'élève.

Entre Gregor qui a réussi dans la vie et ses frère et sœur un fossé s'est creusé, leurs aspirations sont bien éloignées.

« Par les villages parle pour tous les laissés-pour-compte, pour tous les démunis » S.K

Avant de rejoindre nos sièges dans la salle du théâtre de Beaubourg, Gregor nous conte son histoire dans le hall.

Il nous parle des siens, de ses parents qui ont élaboré un jardin ouvrier, des relations avec son frère et sa sœur qui n'ont point fait d'études, de son départ et son désir de réussir.

A-t-il trahi les siens ? Fallait-il partir pour construire sa vie ? Comment retrouver les siens aujourd'hui ?

Vingt minutes plus tard, nous rejoignons la salle du grand théâtre pour suivre le retour de Gregor au village.

Sébastien Kheroufi respecte avec grande minutie le texte original, seul quelques mots seront adaptés: *village deviendra cité...*

La scénographie réalisée par Zoé Pautet, sobre et efficace, nous mène en France dans les années 90.

Au centre du plateau, un Algeco de chantier, c'est en cet endroit que Gregor vient retrouver son frère Hans, ouvrier travaillant loin de chez lui.

Hans et ses compagnons s'apprêtent à fêter leur dernier jour de travail. Hans présente ses collègues de travail à Gregor en le sommant de point les juger...

Tous sont les oubliés d'un monde en transformation. La rencontre entre frère s'avère difficile, ils vivent dans deux mondes parallèles.



valeurs.

Le fossé entre Gregor et les siens s'élargit lorsqu'il retrouve Sophie sa sœur, qui doit élever la voix pour lui faire comprendre ses désirs.

Gregor est un étranger dans ce village métamorphosé par la vie moderne où les mal-lotis essaient de se faire entendre.

Le plateau se couvrira peu à peu de terre, il apparaîtra devant nos yeux la tombe des parents où nous rencontrerons une vieille femme attristée par la disparition de l'ancien monde et de ses

La mise en scène de Sébastien Kheroufi est dynamique, les scénettes s'enchaînent avec puissance et vitalité.

Des dialogues en arabes, créoles ou espagnols nous transportent avec aisance dans le monde de la périphérie des villes d'aujourd'hui.

Les comédiens Amine Adjina (Hans / Amar), Anne Alvaro (la vieille femme), Casey (Nova), Hayet Darwich (Sophie / Sofia), Ulysse Dutilloy-Liégeois (Ignaz / Ignace), Benjamin Grangier (Alain / Albin), Gwenaëlle Martin (l'intendante) et Lyes Salem (Gregor / Brahim) sont investis au plus profond d'eux même, la justesse et la puissance de leur jeu nous bouleversent.

La beauté de ce long poème constitué de magnifiques et profonds monologues, explose et porte jusqu'à nous la parole des oubliés.

Le chœur composé entre autres par les habitants d'Ivry sur seine, intensifie les émotions.

'La parole ici fait voir l'intime des choses, des faits et des gestes. Il y est parlé de ce qu'on néglige, de cet essentiel que l'on élude et qui fonde tout ce qui a lieu ; les mots deviennent des images et le théâtre se fait récit.' Georges-Arthur Goldschmidt

Merci à tous.

Claudine Arrazat

Traduction d'allemand Georges-Arthur Goldschmidt

Éditions Gallimard

Assistanat de mise en scène Laure Marion

Centre Pompidou

Par les villages 16, 17, 20h, 18 février, 17h Grande salle, niveau -1

L'AZIMUT - Antony | Châtenay-Malabry

27 février 2024

Par les villages de Peter Handke par Sébastien Kheroufi, au TQI – Ivry.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

Par les villages, texte de **Peter Handke**, traduction de **Georges-Arthur Goldschmidt** (Gallimard), mise en scène de **Sébastien Kheroufi**, Avec **Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem** et en alternance **Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké**. Collaboration à la dramaturgie **Félix Dutilloy-Liégeois**, avec la complicité de **Laurent Sauvage**, scénographie **Zoé Pautet** costumes **Chloé Robin**, création lumière **Enzo Cescatti**, création sonore **Matéo Esnault**. Avec la participation exceptionnelle des habitants d'Ivry-sur-Seine, et avec le soutien et la bienveillance de l'auteur **Peter Handke**. Du 31 janvier au 11 février 2024, mercredi, jeudi, vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h au **Théâtre des Quartiers d'Ivry -CDN du Val-de-Marne, Manufactures des Oeillets** 1, place Pierre Gosnat, **Ivry-sur-Seine**. Tél : 01 43 90 11 11, www.theatre-quartiers-ivry.com Les 16 et 17 février 20h, le 18 février 17h au **Centre Pompidou**. Le 27 février 2024 à **L'Azimut – Antony, Châtenay-Malabry**.

Sébastien Kheroufi, artiste associé du TQI-CDN du Val-de-Marne, met en scène avec brio et une niaque d'enfer le deuxième volet de son triptyque sur l'histoire des siens- une transposition de *Par les villages* de Peter Handke, « contextualisé » dans les années 1990, dans les cités de banlieues. Le metteur en scène transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les sixties, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers.

Certains quittent le village, d'autres pas. Le frère, parti à la ville, est devenu écrivain. Le frère et la soeur plus jeunes sont restés, l'un ouvrier et l'autre vendeuse. Un jour, l'aîné revient au village, héritant de la maison familiale : le cadet lui demande de renoncer au profit de sa soeur. Ce retour fait revivre les conflits d'enfance et les rivalités – le support de l'intrigue. Or, entre passé et présent, entre le retour de l'un et l'immobilisme des deux autres, un abîme d'amertume et de ressentiment.

Une scénographie dépouillée pour l'écoute du poème dramatique à la langue ciselée par des interprètes de talent, bilingues encore- arabe et français – difficulté et richesse de l'entre-deux. Voix sincères poignantes qui redonnent dignité et grandeur aux populations humbles des périphéries.

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

**PRESSE
AUDIOVISUELLE**



France culture – Emission *Tous en scène* – Aurélie Charon

The screenshot shows the France Culture website interface. At the top, there are navigation links for 'Radios', 'Podcasts', 'Catégories', and 'Espace musique'. The main header includes the 'radiofrance' logo, a search bar, and a 'Se connecter' button. Below the header, a navigation bar lists 'Grille des programmes', 'Podcasts', 'Fictions', 'Documentaires', 'Savoirs', and 'Arts et Création'. The main content area features a large image of Sébastien Kheroufi performing on stage. Text on the left reads: 'Sébastien Kheroufi porte haut "Par les villages" de Peter Handke' and 'Samedi 20 janvier 2024'. A purple button labeled 'ÉCOUTER (59 MIN)' is visible, along with icons for a playlist and sharing. A small caption below the image reads: 'Par les villages, mise en scène Sébastien Kheroufi - Christophe Raynaud de Page'.

Lien pour écouter l'émission :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/tous-en-scene/sebastien-kheroufi-porte-la-langue-de-peter-handke-dans-par-les-villages-6575112>

Sébastien Kheroufi met en scène "Par les villages" de Peter Handke. Il transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française dans les années 90. La rappeuse Casey et le comédien Lyes Salem font partie de la distribution.

Avec

- Casey Rappeuse française
- Lyes Salem Réalisateur et comédien
- Sébastien Kheroufi comédien, metteur en scène

Une émission enregistrée in situ au Théâtre des Quartiers d'Ivry pendant les répétitions de la pièce "Par les villages" de Peter Handke, mise en scène par Sébastien Kheroufi. La pièce joue au TQI du 31 Janvier au 11 février**, puis au Centre Pompidou du 16 au 18 février.

Nous recevons le comédien Lyes Salem (qui incarne Gregor) et la rappeuse et interprète Casey (qui joue le personnage de Nova).

Pour ce spectacle, le metteur en scène Sébastien Kheroufi, en étroite relation avec Peter Handke, transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les années 1960, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers. Fracture sociale et géographique, trajectoires opposées au sein d'une même famille, c'est toute notre histoire contemporaine qui s'exprime par les voies de l'intime. Dans une scénographie épurée, la langue ciselée de Peter Handke redonne leur dignité et leur grandeur aux humbles des périphéries, à leurs voix authentiques et poignantes. Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem et en alternance Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké